

Funkei

Fred Radeff

Funkei

Fred Radeff

Funkei

Funkei

Fred Radeff

fradeff@akademia.ch



FRED RADEFF

Funkei

Après la chaleur africaine de Gaz et la froidure arctique de Radioaktif,
Shlom se la coule douce dans son petit chalet jurassien.

Mais une nouvelle menace plane sur le Rézo et, plus largement, sur
l'espèce humaine.
Comme dirait Hector :
"- Y'a un lézard!"



ISBN 978-2-9701286-2-5

100
Editions moinsdecent.net
Collection moinsdesang

100

100
moinsdecent.net

Funkei

Fred Radeff

FRED RADEFF

Funkei

Funkei

Du même auteur

- *Gaz*, moinsdecent.net éditions, Genève, 2020.
- *Radioaktif*, moinsdecent.net éditions, Genève, 2021.

Funkei

- Fred Radeff *

Copyright © Fred Radeff, 2022

Dédicace

Cet ouvrage est dédié aux animaux disparus et en voie de disparition, nos cousines et cousins que nous exterminons joyeusement ou, pire, enfermons dans des cages et des villes.

Il est donc dédié aussi, prochainement, à *Homo Sapiens*. Autre espèce animale qui risque de se retrouver, plus rapidement encore, sur la liste des disparitions programmées.

Polygone nucléaire de Semipalatinsk, aube blême



Figure 1. (c), (r) Министерство обороны Российской Федерации, ©Wikimedia Commons - CC-by-3.0

J'ai embrassé l'aube d'été. Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombres ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.

— Arthur Rimbaud
Aube

Maria Sabaka avait passé une mauvaise nuit. Son compagnon avait ronflé tout son alcool, le chauffage étant tombé en panne elle était obligée de rester dans le lit conjugal puant, car c'était la seule pièce où il faisait bon chaud. Prise d'insomnie, elle avait calculé les puissances de deux et s'était arrêtée, comme d'habitude, à 2 puissance 27, soit... quelque chose dans les 130 millions. Elle était toujours bloquée là. Comme elle était bloquée dans la vie.

Elle avait traversé la ville militaire interdite de Kourtchatov, qui avait hérité du nom de l'inventeur de la bombe atomique bolchévique avec son vélo grinçant, encore de nuit. Une nuit glaciale. Elle avait déjeuné d'un bouillon gras à l'usine car le frigo était vide à la maison. Et là, dans son bureau, elle pensait qu'à part elle, les deux gardiens et la petite équipe de permanence, ils ne devaient pas être plus de six dans l'énorme centrale pourtant presque neuve. À part peut-être dans le hangar sept, avec l'arrivée des nouveaux *Trekol* plombés, envoyés par le commandeur suprême, pour la poursuite de la conquête du nord.

Elle soupira. Pensant à sa fulgurante carrière, de fille de paysans sibériens à directrice de centrale. Et à la lente et morne stagnation qui avait suivi. Tant d'années déjà...

Elle sentit avant de voir des tremblements. Comme des pas, gigantesques. Et rapides. Par la fenêtre sale, elle vit passer un truc. Une ombre.

Énorme, l'ombre.

Elle se frotta les yeux. C'était son mari qui picolait, et elle qui avait des hallucinations.

Elle se saisit du combiné téléphonique. Appela la sécurité, en composant le 1818.

- 1817, le téléphone rose vous écoute. Tout pour vos fantasmes, tout! Pour joindre Gina Grololov, taper le "un". Pour joindre Rotchkoo Siphreddiov, taper le "deux". Pour...

Maria raccrocha. Merde. Le 1817. Elle recomposa: 1818. Le combicom se mit à sonner à l'autre bout du polygone.

- Sécurité, Douraki Dourakovitch, à votre service, Maria Gavgavovnaa. Que puis-je pour vous en cette rieuse matinée?

Douraki. Une vraie veine. Elle était tombée sur la lumière, non, l'éminence grise du polygone. Lui, ce n'était pas dans la marmite de potion magique qu'il était tombé enfant, mais dans une mare de profonde bêtise.

Une nouvelle fois, elle soupira.

- Cher, très cher Douraki. Merci, je vais bien, même si je ne qualifierais pas cette matinée de "rieuse". Je dirais même qu'elle est particulièrement morne.

- Quelle joie de vous entendre! Et effectivement, vous n'avez pas tort, cette journée est un peu morne, voire grise, mais je suis adepte de la méthode Couétovitch, vous savez: on se dit que ça va, que ça va même bien, fort bien, et ça va *effectivement* mieux, et...

- Au risque de vous couper, cher, très cher Douraki: on ne vous a pas signalé un truc bizarre?

- Bizarre? Vous voulez dire, un plat du jour potable à la cafétéria? Un bon programme 3d-Vid hier soir?

- Non, pas exactement. Je veux dire, un incident. Au polygone.

- Au polygone?

- Oui. Au polygone. Ici. Là. À l'endroit où vous travaillez. Enfin, où vous êtes *censé* travailler.

- Non. Ah mais tiens, j'ai l'appel rouge qui couine. Une urgence. Puis-je, chère, très chère Maria Gavgavovna, y répondre?

- Évidemment. C'est une urgence.

- Non, je vous demandais cela, car je ne veux pas vous froisser, après tout, vous êtes ma supérieure hiérarchique, que dis-je, la plus haut gradée du polygone et je...

- Vous allez répondre à cet appel. Douraki. Maintenant. Et gardez-moi en ligne.

- Ouh mais alors, ça va être difficile.

- Qu'est-ce qui va être difficile?

- De répondre à ce nouvel appel tout en vous gardant en ligne. Je veux dire, il va sans doute falloir que je *réponde* à cet appel, je veux dire, *parler*, et vous risquez de...

- Bon dieu de b... de m...! Vous allez prendre cet appel d'urgence, ou je vous envoie en Sibérie!

- J'y suis déjà, en Sibérie, mais bon....

On entendit un "cloc!". Puis, à nouveau, la mélodieuse voix de contralto de Douraki.

- Allo, ici le service de sécurité, Douraki Dourakovitch, à votre service. Que puis-je pour vous en cette riieuse matinée?

...

- Comment donc?

- Mettez le haut-parleur, enfin!

Une voix se fit entendre.

- [...(inaudible)...] ... et le hangar sept a été aplati, avec tous les *Trekol*, et le personnel.

- Mon dieu! Les *Trekol*! Aplatis! Les pauvres.

- Oui. Avec le personnel.

- Ah oui, pauvre personnel. Aussi. Mais moins cher à remplacer que les *Trekol*.

- Effectivement, moins cher à remplacer. Mais bon c'est ennuyeux quand même. Quand la direction apprendra... Je vais me faire remonter les bretelles. Pourtant, je n'en ai pas, depuis longtemps déjà je privilégie la ceinture, elle met en valeur ma taille de guêpe et...

- La direction a tout entendu!, hurla Maria Sabaka. Ici, Maria Sabaka. Vous étiez sur haut-parleur. Merci de décliner votre identité.

- Alors ça... Cela n'est pas honnête! On se croirait revenu aux temps des écoutes clandestines, enfin...

- Taisez-vous. Enfin non: déclinez votre identité.

- Donaldov Duckoff. Manutentionnaire aux *Trekol*. Pour vous servir, Maria Gavgavovna. À vos ordres, Maria Gavgavovna. Mes respects, Madame la directrice Sabaka.

Maria Sabaka aurait pu jurer avoir entendu les talons de Donaldov claquer. Elle ne le connaissait pas, mais se l'imaginait encore plus stupide que Douraki.

Si c'était possible.

- Bon. Écoutez attentivement, tous les deux. On va faire comme ça. On va prétendre qu'une grosse météorite est tombée du ciel et a écrasé le hangar. C'est ce que je vais mettre dans mon rapport. Surtout, pas de vagues.

- Ah mais quelle excellente idée! Une météorite! Bien sûr!

- Comment n'y ai-je pas pensé moi-même. Vous êtes géniale, Maria Gavgavovna. Faites le rapport, nous le co-signerons. Surtout, pas de vague.

- Et oui, pas de vagues, d'autant que les *Trekol* de Vladi aplatis comme de vulgaires *blinis*, ça ferait pas des vagues, mais carrément un tsunami! Ho! Ho!

- Ha! Ha! Excellente celle-là, cher Donaldov et...

Maria raccrocha sans *salamalec* et sortit un formulaire papier de type KZ-1943, ainsi qu'un crayon réglementaire. Alors qu'elle fulminait, à la recherche d'un taille-crayon, car la mine du crayon réglementaire était cassée, elle vit une grosse ombre recouvrir la sinistre baie vitrée.

Et fut écrasée, comme le hangar numéro sept.

Hubris



Президент Туркменистана спел свою песню на встрече с избирателями

Figure 2. YouTube Snapshot , Президент Туркменистана спел свою песню на встрече с избирателями, source: <https://www.youtube.com/watch?v=Tkpw2fFiVCA>

Aünada seniň şekiliň,

Meň demimiň iň gowy setirleri-

Gyssan! Ýitermi,öçermi!

Soňky duýgularyň ykrar etmesi.

— Poème d'amour turkmène
anonyme

Les jeunes dansaient sur la plage. Derrière eux, une Land Rover Discovery 130 et un Humvee M998, les moteurs encore chauds. Devant, une plage de la Caspienne.

Ils avaient passé la nuit de boîte en boîte à Balkanabat et s'étaient finalement décidés pour une baignade à l'aube.

Parfaits représentants de la jeunesse dorée turkmène, leurs parents étaient des milliardaires impliqués dans les rares réserves de pétrole et de gaz encore disponibles. Ils passaient des vacances à l'ennuyeuse ville balnéaire de Krasnovodsk, ex Türkmenbaşy.

Les portes ouvertes du Hummer diffusaient une mauvaise techno turkmène sursaturée, un remix de DJ Gurbanguly (de son vrai nom Gurbanguly Mälikgulyýewiç Berdimuhamedow, accessoirement président à vie du Turkménistan).

Makhtum beuglait pour se faire entendre d'Akmurad:

- Bof, je suis pas d'accord avec toi, l'urbis c'est cool.
- Hubris, pas urbis,
- Ouais, urbis, quoi. Les villes, quoi, d'ailleurs par ici c'est pas la joie côté villes.
- Non: hubris. L'esprit de la démesure. Le souffle de la passion, l'essence même du mal chez les classiques. C'est un vieux débat qui a opposé Pélage à saint Augustin, évêque d'Hippone, qui lui prône la modération face à l'extrémisme^[1].
- Oh Akmurad tu me prends la tête là avec tes théories là... Putain d'intello de ouf là!

Makhtum l'anti-intellectuel proposa de se baigner.

Majnun et Akmurad étaient partants, Durdubai et Sohrab disaient qu'ils ne voulaient pas - mais tout le monde savait que c'était un prétexte parce qu'ils ne savaient pas nager et qu'ils avaient honte devant les deux filles, Djamala et Bakhar. Qui, elles, étaient déjà en train de courir avec leur tchador dans l'eau.

Suivies par les mecs - ceux qui savaient nager.

- Äie!, Y'a une bestiole qui me pique. Un crabe?

- Meuh non, c'est un bête gobie de la Caspienne.

- Fuck!

- T'as vu un phoque? Fait longtemps qu'il n'y en a plus pourtant.

- J'ai dit fuck, pas phoque. Äie!

Et Makhtum devint tout blanc et tomba.

C'est alors que les autres virent le *Pterygotus rhenanius*, qui devait bien mesurer trois mètres de long et sans doute quelques dizaines de kilos.

Les mecs se mirent à hurler, alors que les filles gardèrent leur sang-froid.

Le scorpion préhistorique géant sortit sa queue et piqua Majnun, qui devint tout blanc et tomba. Il chercha ensuite à piquer Akmurad, mais ce dernier, qui avait un bon entraînement de boxe, parvint à éviter le dard mortel d'une belle esquivé.

- Olé! firent Djamala et Bakhar.

- Olé si vous voulez, mais surtout, filez!

Les filles ne se le firent pas répéter. Relevant leur tchador, elles se mirent à courir vers la rive. Sitôt au bord, elles se retournèrent et virent qu'Akmurad se rapprochait au pas de course. Il avait réussi à semer le scorpion, qui était en train de déchiqueter leurs deux amis à l'aide de sa grande pince

épineuse, engouffrant des membres entiers dans son bec chitineux. C'était peu ragoûtant.

- Ouf! On est tiré d'affaire.

Sur ces mots, le scorpion fonça vers le groupe et sortit de l'eau.

- Putain de bestiole mutante! Elle va aussi hors de l'eau!!!

Ils coururent vers le Land, seul 4x4 restant, les autres véhicules ayant été réquisitionnés par leurs soi-disant potes, qui s'étaient enfuis sans demander leur reste.

Par chance, les portes étaient restées ouvertes - il fallait bien que les baffles diffusent la musique. Dès que Djamala posa ses (charmantes) fesses sur le siège du conducteur, les baffles, qui s'étaient automatiquement arrêtées, relancèrent de plus belle le remix de DJ Gurbanguly.

À cet instant précis, le monstrueux scorpion, qui se préparait à assaillir le véhicule blindé, tomba net, foudroyé.

Encore une victime de la techno turkmène sursaturée.

Les trois survivants démarrèrent sur les chapeaux de roue et mirent le cap sur Krasnovodsk, se réjouissant par avance de boire un bon thé préparé par leurs mères, pour se remettre de leurs émotions.

Puis, ils eurent une mine sombre, ils avaient pensé à la même chose au même moment: ils allaient devoir annoncer la nouvelle aux mères de Majnun et Makhtum, et ça n'allait pas être facile, de sacrées hystériques.

Sans parler de leurs pères: des rois de l'hubris.

Encore une journée qui s'annonçait bien chaude.

Derrière eux, sur la plage, les scorpions géants sortaient de l'eau. Par milliers.

Gloups!

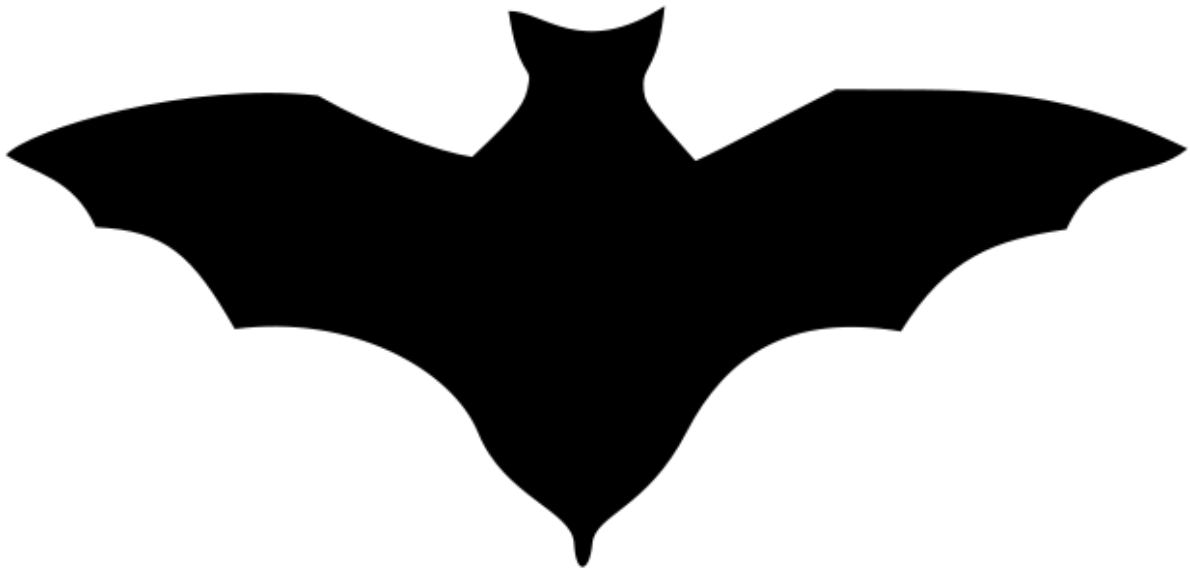


Figure 3. ©Wikimedia Commons - CC-by-3.0

Le spécisme est une violation du principe d'égalité entre les individus. Privilégier les intérêts des individus d'une espèce par rapport aux intérêts des individus d'une autre espèce, tout particulièrement des êtres humains sur les autres animaux, relève donc du spécisme.

— <https://www.antispeciste.ch/specisme>

C'était il y a longtemps.

Kevin avait fait le con. Une fois de plus. Sa mère allait encore râler. Sans parler de son père, qui lui filerait sans doute une raclée.

Mais bon, il avait la peau coriace. Ce qui l'emmerdait le plus, c'est qu'il serait certainement privé de dessert, et sans

doute de sortie pendant un moment.

Là, c'était sûr, il s'était bel et bien perdu. Après avoir traversé la rivière sur le grand tronc, il s'était aventuré dans la forêt primaire, avait pourchassé quelques bestioles en essayant de les attraper, sans succès. Puis, de fil en aiguille, il s'était retrouvé dans cette plaine alluviale, déserte et fort belle.

Certes. Mais l'esthétique n'était pas son fort, et plus ennuyeux, il ne savait plus du tout se situer.

Sa sœur avait disparu comme ça, il le savait, et ça lui foutait les glandes. Malgré sa stature, il était encore un ado et il ne faisait pas vraiment le poids face à un *vrai* adversaire. Mais ça, il l'ignorait, car il se croyait encore invincible.

Il commençait à avoir la dalle. Pourquoi n'avait-il pas déjeuné correctement le matin?

Ses parents n'arrêtaient pas de le lui répéter:

- Enfin, tu le sais bien: c'est le petit déjeuner, le plus important. À midi on mange léger, et le soir presque rien. Mais le matin, il faut se restaurer pour avoir des forces pour affronter la journée. Sinon à l'école tu seras déconcentré, tu ne retiendras rien et le maître va encore te gronder et nous convoquer pour nous dire que tu ne fous rien. Enfin, mais Henri, tu ne veux pas dire quelque chose? J'en ai marre à la fin, c'est toujours moi qui dois faire la discipline, pendant que tu te prélasses. Henri, j'aimerais que tu prennes plus au sérieux ton rôle de père. Enfin, Henri, je te parle...!

Tous les matins, la même rengaine désespérante. Kevin n'y pouvait rien si ce que lui proposaient ses parents ne lui faisait pas envie. Ah, si seulement il avait pu avoir des

parents comme ceux de Samantha. Chez elle, le matin c'était bombance.

À l'évocation de Samantha, son sexe se redressa. Faut dire que c'était un sacré morceau (Samantha, pas son sexe). Mais bon, pas de chance, lui il bandait, mais elle, elle boudait, enfin, elle /e boudait, lui préférant ce con de Sydney. Qu'elle appelait toujours "Sid". Quel prénom à la con, non mais Sydney, j'te jure! Bon, OK, il lui prenait au moins une tête et il n'avait pas d'acné. Et de sacrés muscles. Mais, au final, ça restait un vrai con.

Kevin se sentit soudain observé. Mal à l'aise, il fit un tour d'horizon. Son érection tomba. Et le froid monta en lui, insidieusement. Faut dire que le crépuscule s'approchait.

Il entendit une respiration. Rauque. Profonde. Mais il ne voyait toujours rien. Il sentait pourtant une présence, toute proche.

Un craquement de branche. Puissant. Indiquant une masse importante.

De plus en plus inquiet, Kevin se rapprocha de la forêt. Il ne s'en rendait pas compte, mais il s'éloignait encore plus de la maison, de son nid rassurant et de sa console de jeu.

Et soudain, là, entre ses jambes, cette bête.

Kevin rit. Et écrasa la vulgaire bestiole d'un coup de talon. Le mammifère minable était tout aplati, sa cervelle sortant de ses oreilles. Kevin se rengorgea. Il avait eu peur de ce minable raton. Le ramassant, il le goba. Pas mal.

Enhardi, il continua sur sa lancée et se retrouva au bord d'une rivière. Un peu trop tumultueuse à son goût. Il n'était pas très doué en natation. Pour être honnête, il ne savait

carrément pas nager. Pas comme Sydney qui frimait toujours, avec son crawl à la con. Ce con de Sydney.

Il avança dans l'eau. Perdit pied. Le courant glacé l'emporta, il but la tasse. Par chance, il vit un tronc d'arbre. S'y accrocha, rassuré.

Souriant béatement, il repensa à Samantha. Aaaaah.....
Samanthaaaaaaah!

Ève, la *Deinosuchus*, faisait un bon douze mètres. Voire, un peu plus. Et elle était affamée. Elle sentit un truc mou lui arriver dessus, s'accrocher à elle. Tourna la tête. De ses misérables yeux de saurien, elle vit l'*Afrovenator*, un minable spécimen de deux mètres à peine. Mais qui lui convenait tout à fait pour un en-cas.

Kevin, le petit minable *Afrovenator* qui ne devait pas dépasser quatre mètres tout compris, vit le tronc d'arbre se tourner vers lui.

Ouvrir une gueule peuplée de dents, de très grandes dents.

Puis il ne vit plus rien.

Un grand craquement se fit entendre. Puis un gros rot. La vie des bêtes.

La *Deinosuchus* plongeait dans la rivière froide. Il fallait encore qu'elle chasse un peu, sinon ça allait chauffer à son retour.

Si elle devait compter sur Adam pour ramener la viande, toute la famille allait encore devoir jeûner. Son gars devait être encore au bistrot, à boire des verres avec des potes en tapant le carton.

Ce con d'Adam.

C'était il y a longtemps, très longtemps, plus de 170 millions d'années. Et voilà que tout cela revenait, mystérieusement.

On coupe!

Ils disent que ce n'est rien, qu'on ne souffre pas, que c'est une fin douce, que la mort de cette façon est bien simplifiée.

Eh ! qu'est-ce donc que cette agonie de six semaines et ce rôle de tout un jour? Qu'est-ce que les angoisses de cette journée irréparable, qui s'écoule si lentement et si vite? Qu'est-ce que cette échelle de tortures qui aboutit à l'échafaud?

Apparemment ce n'est pas là souffrir.

— Victor Hugo

Le dernier jour d'un condamné

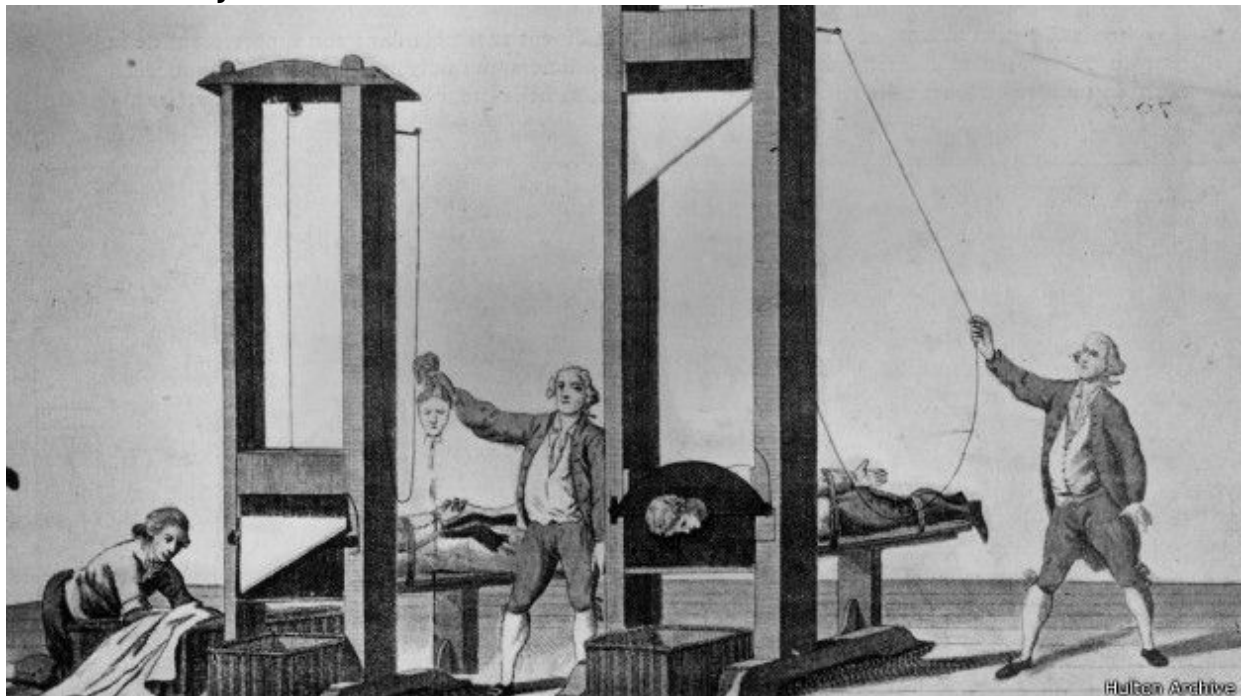


Figure 4. ©Wikimedia Commons - CC-by-3.0

- Accusée, levez-vous! Veuillez prendre connaissance de la sentence.

Le juge Toupitsa avait un air particulièrement sévère. Avec ses moustaches de mongol, sa stature imposante et sa robe rouge, il était tout sauf rassurant. Même sa ridicule perruque ne faisait pas rire, au contraire.

En face, sur le banc des accusés, la belle Hécube, une grande, très grande brune. L'air franchement mécontente.

- Au chef d'accusation "sédition contre l'État", le jury militaire vous a reconnu coupable. De même pour l'accusation d'acte de terrorisme. Et enfin, vous êtes aussi coupable de détérioration de biens publics. Des témoins bien intentionnés vous ont vue. Vous étiez en train de déchirer des affiches publicitaires. Vous avez une minute pour vous exprimer.

- Je veux un avocat.

- Ce fruit est anti-écologique. Vous suivez un régime cétogène?

- Je parle bien évidemment d'un juriste. Vous êtes un imbécile, ou alors votre humour est particulièrement vaseux, ce qui revient au même.

- Ce tribunal militaire est à huis-clos et il est hors de question, au vu des graves accusations qui pèsent sur vous, d'envisager une défense pour la prévenue. La demande est rejetée. Et j'ajoute insubordination et outrage à magistrat à la fort longue liste de vos graves crimes.

- De quels crimes exactement suis-je accusée? On m'a arrêtée alors que je participais à une manifestation pacifique et démocratique. Et...

À ce moment, le combicom du juge sonna. C'était le nouveau modèle du Yotaiphone à double écran, la v34, il en était très fier. Faut dire qu'à mille deux cents roubles, il avait de quoi être fier. Propulsé par Androidovitch 17.0.2, il pouvait tout faire et peu d'heureux élus en étaient propriétaires. Il vit sur le deuxième écran que c'était Gloupaia, sa jeune maîtresse. Plus si jeune en fait, vu qu'elle allait sur ses dix-huit ans. Bientôt.

Toupitsa soupira et décrocha.

Le joli minois de Gloupaia Gloupanovna s'afficha sur le combicom. Une belle plante, assurément, de soixante-dix ans sa cadette, avec ses cheveux blonds, ses pommettes hautes et ses yeux bleus, elle faisait encore chavirer tous les mâles, malgré quelques traces d'excès qui commençaient à être visibles. Mais là, son mascara avait coulé, elle était toute rouge et moche, reniflante, et derrière elle le *ШАМАН* à huit roues motrices du juge était renversé et fumait tristement.

- Qu'est-ce qui est arrivé à ma voiture?

- Tu pourrais commencer par me demander comment ça va, répondit Gloupaia en reniflant. Snif.

- Articule. Je ne comprends rien.

- Je déteste ta voiture, ce char d'assaut vient d'écraser trois enfants et leur babouchka comme un vulgaire pirojki.

- Tu étais sur le pilote automatique?

- Bien entendu que j'étais avec le pilote automatique, que crois-tu? M'as-tu jamais vu conduire en manuel? Je ne sais pas ce qui s'est passé mais, tout à coup, le tout-terrain était renversé et il y avait une grosse flaque rouge dessous, c'est

dégoûtant, je me suis sali mes escarpins, des *Louboutinov* à neuf cent roubles, non mais tu te rends compte! Et j'ai eu tellement de peine à les trouver!

Le juge soupira. Neuf cents roubles. À peine moins que son *Yotaphone*. Ridicule.

- Il y a des témoins?

- On est tout près d'un village. Je vois d'ici ses habitants qui rappliquent. Ils ont des haches et des faux.

- Ne t'inquiète pas.

- "Ne t'inquiète pas, ne t'inquiète pas". C'est vite dit. On voit bien que ce n'est pas toi qui es à ma place. Fais quelque chose, enfin. Tu es juge ou quoi?

Toupitsa réfléchit. Le *ШАМАH* lui avait coûté la peau des fesses. Cette nana aussi, et à force de sniffer sa plastique s'étiolait. Sans parler des *Louboutinov* à huit cents, non neuf cents roubles. Des pompes à neuf cents roubles. Du délire!

- En fait mon petit chouchou d'amour, je ne vais rien faire. Tu me prends le chou.

- Mais ils sont là, fais quelque chose enfin, je... argh!

Subitement le point de vue changea.

Toupitsa vit le ciel, puis le joli minois de Gloupaia se figer en un masque d'horreur, une faux tranchant son cou de cygne, la tête voler. Il comprit: les paysans avaient commencé par lui trancher la main qui portait le combicom, puis l'avaient étêtée comme un vulgaire petit bouleau.

Bon débarras. Dommage pour le *ШАМАH*. Et les *Louboutinov*.

Il allait devoir se trouver une nouvelle jeunette, de préférence une campagnarde. Elles coûtaient moins cher.

Dans le genre, la prévenue était pas mal, mais elle n'avait pas vraiment l'air soumise. Et décidément trop vieille. À peine soixante ans de différence avec lui, qui se sentait encore fringuant.

De toute manière, il était inconcevable qu'un juge fricote avec une accusée. Sa carrière et son avancement risquaient d'en pâtir.

Il referma d'un coup sec son Yotaphone.

- Où en étions-nous?

- Je demandais quels étaient les chefs d'inculpation à mon égard lorsque vous avez saisi votre Yotaphone.

- Mais madame, tout, absolument tout vous inculpe. La biographique que j'ai devant les yeux est exemplaire. Attendez...

Toupitsa se chaussa de lunettes ridicules qui firent ricaner pas mal de monde dans la salle quasiment vide.

- Ahem...! Hem. C'est bien ce que je disais. Vous êtes une hacktiviste du *Рéзо*. Une sale égrangère de surcroît, de la minable République d'Helvétie. Et vous venez dans notre beau pays foutre le bordel, en participant à des émeutes collectives et à des actes terroristes...

- Mais c'est faux! Je n'appartient pas à ce groupe bizarre là, votre *Резов*. Et puis j'ai été emportée au hasard du passage par une manifestation de rue pacifique qui n'était pas du tout une émeute, du moins jusqu'à ce que votre police n'intervienne de façon si musclée.

- Sachez, madame, que ce n'est pas "ma" police. Dans notre grande Union Bolchévique, nous respectons l'indépendance des pouvoirs, et le judiciaire n'a rien à faire avec les services de police.

- Certes, mais vous ne me répondez pas. Prouvez-moi ma culpabilité!

- Vous me fatiguez. De toute manière, vous autres terroristes, vous êtes toujours innocents. On va cesser de tergiverser et procéder équitablement, sur la base des sérieux renseignements dont je dispose.

Toupitsa se leva. Il était gros, et minuscule. Il arrangea son habit dans un geste qui se voulait théâtral mais le rendait plus ridicule encore. S'éclaircit, une fois de plus, la voix. Et rendit son jugement.

- L'accusée est coupable. Condamnée à mort, par pendaison. La séance est levée.

Et il tapa, rageur, de son maillet en noyer sur le bureau.

Toc!

- Salopard de sycophante de merde de soumis!

- Euh mais comment comment vous osez-vous vous adresser à la Cour...

- Je m'adresse comme je veux à un valet du capital comme toi. Oui, je suis membre du *Жéзо*, et j'en suis fière, et si je tombe, des dizaines se lèveront et me vengeront. Je ne donne pas cher de ta peau, petit con de juge Toupitsa.

- Gardes, veuillez vous saisir de cette effrontée. Et veillez à ce que ma sentence équilibrée soit rapidement rendue.

Bilibino



Figure 5. (c), (r) Билибинская АЭС, ©Wikimedia Commons - CC-by-3.0

Le sous-sous-sous CEO de *Rosenergoatom*, Menieta Zaebalov Kozelovitch, avait la gueule de bois. Putain de foutue vodka tchouktche maison... Comme à chaque cuite, il se disait "plus jamais!" tout en sachant pertinemment qu'il craquerait à la première occasion. Et évidemment, comme d'habitude, c'était lorsque ça cognait le plus que ses foutus ingénieurs lui prenaient la tête.

En l'occurrence, c'était cette débile de Radoslava, une belle rousse, ingénieure nucléaire de deuxième catégorie. Bon, pour être honnête, c'était sans doute le meilleur ingénieur

de la centrale. Euh... /la meilleure ingénieur·e de la centrale. Mais la hiérarchie la détestait car elle avait une sacrée grande gueule. Et Zaebalov était le sommet de la hiérarchie de la centrale de *Bilibinskaïa AES*, située à Bilibino, en Tchoukotka, ce qui en faisait la centrale nucléaire la plus septentrionale du monde, et de Radoslava l'éminence de son abhorration. Depuis la construction de la centrale, il y avait de cela plus d'un demi-centenaire, la zone était heureusement interdite aux journalistes et autres fouille-merde.

Mais Radoslava Sledavatelia était vraiment une sacrée emmerdeuse. Cela se voyait dans son visage: derrière sa beauté, une mordante ironie qu'on avait envie de faire taire à tout moment. Et en tout cas, en ce moment, c'était objectivement une emmerdeuse de première qui soulevait un méchant problème que Menieta aurait préféré ne pas aborder.

- Ma chère Radoslava, vous savez bien pourtant...

- Arrêtez de tourner autour du pot, Kozelovitch. Vous savez aussi bien que moi que cette expérience est du *bullshit* en barre.

- C'est un euphémisme. Je veux dire: *bullshit* en barre, c'est un euphémisme.

- Non, pas un euphémisme. Un pléonasme, je veux bien, mais pas un euphémisme. Cher directeur.

- Appelez ça comme vous voudrez mais ne criez pas, je souffre de céphalées dues au stress de ma position de cadre dominant, sans parler de femme qui est méchante avec moi, au point qu'elle m'a quitté, voyons quand déjà, euh c'était hier, euh non. Ce matin, en fait. Mais revenons à nos protons: l'expérience a été décidée aux plus haut niveau, par

les cadres dirigeants de *Rosenergoatom*. Donc non, on ne peut pas l'arrêter.

- Mais vous savez comme moi les dangers qu'elle comporte, non?

- Quel danger? Qui a parlé de danger? Pas moi en tout cas. Il n'y a que vous qui avez prononcé ce mot, que je sache. Et puis, Bilibino, ça rime avec Pinocchio, n'est-ce pas. Comment attendre un problème d'un lieu qui rime avec Pinocchio, je vous le demande, chère Radoslava.

- J'oubliais que vous n'aviez aucune connaissance en physique nucléaire. Logique, pour diriger une grosse centrale obsolète comme la nôtre. Cessez de m'appeler *ma chère Radoslava*, cher Directeur, et prenez vos responsabilités.

- Obsolète, comme vous y allez... Vieillissante, je veux bien, mais obsolète... Quant à juger de mes responsabilités, ce n'est pas de votre domaine de compétence.

Radoslava hurla littéralement.

- Comment appelez-vous une centrale construite en 1976 et toujours en activité aujourd'hui?

- Je vous ai priée de ne pas crier, très chère. Rappelez-vous: ma position dominante. Et pour répondre à votre fort intéressante question, je dirais: un miracle technologique?

- Non. Pas un miracle. Un vestige archéologique. Et vu ce qu'on est en train de faire, c'est une bombe ambulante. Rappelez-vous ce qui est arrivé en Nouvelle-Zemble ^[2]. On est à deux pas d'une fusion du cœur, là. C'est sérieux.

- Rien à voir. À *Novaïa Ziemlia*, c'était des militaires, c'était une *Tsar Bomba* datant des années... des années....

- Des années '70. Comme notre centrale. Même technologie. Mêmes ingénieurs.

- Oui, je vous le concède, mais c'était des militaires. Nous autres, civils...

- Vous êtes gonflé. Plus de la moitié du CA de *Rosenergoatom* est constituée de personnes en lien avec l'industrie militaire bolchévique, impliquées jusqu'au cou dans l'explosion de *Novaïa Ziemlia* ^[3]. Je sais bien que depuis le naufrage, l'an passé, de notre glorieuse première centrale nucléaire flottante lancée en 2019, l'*Akademik Lomonosov* il faut bien faire perdurer ce vieux clou, mais... Allez, vous savez bien que j'ai raison, un peu de courage que diable!

- Il suffit: ici, j'ai dit, tout va bien se passer. Et je vous rappelle que notre centrale est dotée de l'IA *Mivar* 17.0.1, le dernier cri de *Googlov*. On n'a donc aucun souci à se faire: tout est parfaitement sous contrôle, à l'exception de mon taux sanguin d'acide urique, en progression ces derniers temps, cela me cause bien du souci.

- C'est n'importe quoi. *Mivar*... non mais on croit rêver! Cette intelligence artificielle, c'est de la daube en boîte. Vous me brinquebalez.

- Vous voulez dire: "vous me brinbalez"?

- Nullement. C'est effectivement l'étymologie - qui signifiait en fait... faire jouir une femme! Mais cette acception s'est perdue depuis Rabelais, on dit aujourd'hui, si on est sorti du XVIe, "brinquebaler" ou à la rigueur "bringuebaler". Mais certainement pas "brinbaler".

Décidément, cette grognasse voulait toujours avoir le dernier mot. Et elle avait sans doute raison. Mais c'était la

subordonnée de Kozelovitch, elle lui devait devoir et obéissance. Dans le fond, si elle avait été plus soumise, il se la serait bien brinbalée. À l'instant présent par contre, elle lui portait sur les nerfs.

- Allez, du vent, j'ai du boulot. Je suis... grave véner.

Il joignit le geste à la parole en désignant de son index la porte.

Furieuse, Radoslava prit la porte et la claqua bruyamment, en criant une dernière fois: "Je vous aurai prévenu!".

Une fois la porte refermée, Kozelovitch lui fit un bras d'honneur. Et reprit un cachet. Le claquement de la porte, c'était le summum.

Le téléphone sonna bruyamment. C'était le poste de commande.

- Kozelovitch. J'écoute.

- On a un problème, Directeur. Vous pouvez venir, s'il vous plaît, camarade Directeur? C'est un peu urgent.

- Écoutez, si je devais me déplacer en personne à chaque problème bénin, enfin, quoi, ce n'est pas possible! Mais quelle journée, quelle journée!!

C'était cet imbécile de Bronislav Bogdanov, surnommé *Michka* pour une raison qui échappait au directeur. Il travaillait avec son jumeau au poste de commande depuis pas mal d'années, et attendait patiemment sa retraite - comme son frère. Les jumeaux vieillissants avaient un passé trouble, étaient de vrais idiots mais de bons soldats. Kozelovitch était sûr qu'il s'agissait encore d'une des innombrables adaptations du virus *Petya* qui, depuis des

décennies, s'attaquait stupidement à sa centrale. Et bien sûr sans succès, ou si peu... Quantité négligeable, comme les démocrates en Sibérie, songea le *Direktør*, en souriant de sa grande finesse.

- Directeur, cher, cher, très cher et estimé Directeur. Enfin, vous le savez. Si je vous dis qu'on a un problème. C'en est un. On a lancé l'expérience, la réaction est en route et elle s'emballe, mais s'emballe... On voulait freiner mais les barres de graphite refusent de fonctionner. On a envie de pleurer... On ne sait plus quoi faire, Directeur, ouin!

Encore ces foutues barres de graphite. Encore un coup de ces ingénieurs nord-coréens à la con, c'est vrai que ce matos était vraiment désuet, mais jamais Kozelovitch ne l'aurait admis devant une fouille-merde comme Sledavatelia.

- Je ne sais pas, enfin, vous avez bien une idée, non...

- Argh!!! Longue vie au bolchévisme!!

Des cris. Par la fenêtre sale, Kozelovitch vit le réacteur quatre littéralement *s'enfoncer*. En quelques minutes, à la place du réacteur, il ne restait qu'un grand trou fumant.

Le téléphone rouge sonnait, alors que Kozelovitch avait fui son bureau, sans même prendre son manteau. Il embarqua par contre son micro fusil laser, aussi discret qu'efficace.

L'alarme générale se mit à retentir, couvrant tout de ses 120dB.

Озеро Балхаш

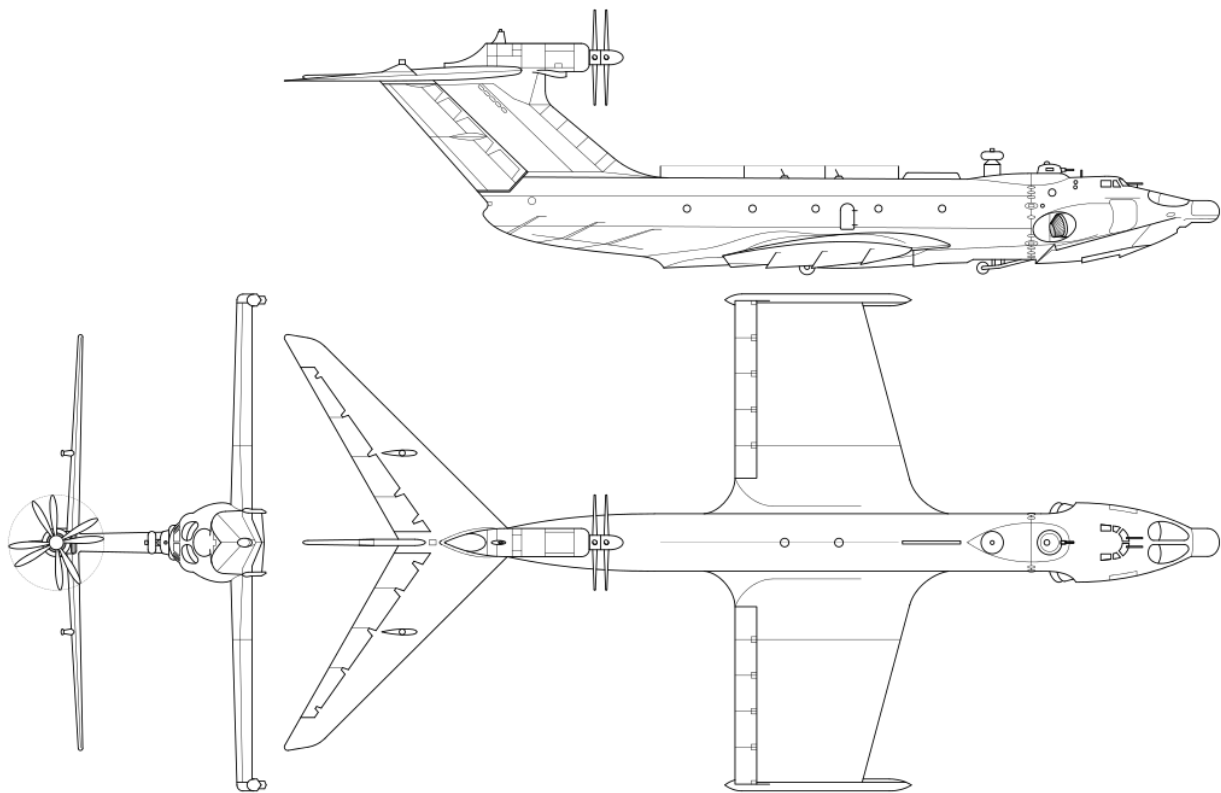


Figure 6. ©Wikimedia Commons - CC-by-3.0

Predator X var det största havsrovdjur som levde under juraperioden. År 2008 hittade man en skalle i Svalbard som var 2,5 meter lång. Men kroppen inklusive huvudet uppskattas till 15 meter. Den vägde 45 ton, och betraktar den som en av historiens mest effektiva jägare. Kimmerosaurus, en plesiosaur, var en av predator Xs huvudsakliga föda. (...) Bitkraften hos predator X beräknas vara 4 gånger starkare än tyrannosaurus rexs bitkraft.

— https://sv.wikipedia.org/wiki/Predator_X

L'Экраноплан (ou "monstre de la Caspienne") survolait à près de six cent kilomètres à l'heure la paisible surface du peu profond lac Balkhach, complètement gelé par une douce température hivernale de -43 degrés Celsius. C'était déjà mieux que l'été, où l'on voyait pendant de longues heures

monotones des herbes folles affleurant à la surface et les rives désertiques de la steppe kazakhe.

À travers le hublot du cockpit, on commençait à deviner les hautes cheminées du complexe minier de Balkhach (République bolchévique semi-autonome du Kazakhstan), la seule vraie ville à des centaines de kilomètres à la ronde. Venant de la centrale nucléaire d'Ulken, l'*Экраноплан* assurait le transport de la 122e compagnie d'OMON bolchéviques, de retour de la répression d'une poignée de manifestants écolos anti-nucléaires.

Habituellement, on se contentait de les lâcher au milieu du lac qui, s'il n'était pas très profond était néanmoins assez vaste pour assurer noyade et disparition de ces dangereux éléments gauchistes. Par chance, la rivière, elle, n'était pas gelée: en hiver, le gel rendait cette procédure impossible, il aurait fallu creuser la glace et les jeter dans l'eau glacée. Lors d'un épisode particulièrement sordide, une jeune femme avait été particulièrement résistante, et il avait fallu lui écraser les doigts à coups de bottes car elle était parvenue à plusieurs reprises à se raccrocher à la glace. Mais bon, au final, comme d'habitude, les cadavres avaient rejoint les autres squelettes au fond du lac, histoire de leur tenir compagnie.

Bolvan Bolvanovitch avait rêvé, comme tous les petits garçons kazakhs, de piloter une navette spatiale Burian V. Ou, à défaut, un chasseur, par exemple un Mig 97. Ou, au pire, un bombardier stratosphérique Ty-180, surnommé le *Cauchemar de Beijing*. Mais ses capacités intellectuelles relativement limitées, alliées à un sens politique fort incertain, l'avaient conduit dans cette impasse. Il s'était retrouvé pilote d'un *monstre de la Caspienne*, un de ces *Экраноплан*, à l'échelon le plus bas du pilote d'avion militaire.

En fait, parler d'avion relevait de l'artifice ontologique, vu qu'il s'agissait en fait d'une sorte de monstrueux hovercraft planant à quelques mètres au-dessus de la surface de l'eau.

Bolvan soupira et sortit de la poche de sa vareuse un pétard pré-roulé de *Siberian Delight*, puis, au moyen d'une imitation américaine bon marché de *Zippov®™*, il l'alluma. C'était l'un des rares avantages de ce boulot monotone: tout le monde s'en foutait et le laissait tranquille, dans une paix royale. Il n'aurait jamais le moindre contrôle d'urine qui, en cas de résultat positif, aurait pu l'entraîner tout droit dans un goulag du Khamtchatka, voir bien pire, jusqu'en Alaska soviétique.

L'herbe n'était pas géniale, son dealer l'avait une fois de plus arnaqué, mais allez chercher un bon dealer dans la ville-garnison de Balkhach, 73'297 âmes dont 90% de militaires caucasiens mâles, 7% de prostitué·e·s asiatiques et le reste composé de cuisiniers pakistanais et de blanchisseurs nord-coréens. Enfin, comme Bogdan, le pétard remplissait sa fonction, avec peine mais non sans une certaine efficacité et l'odeur de mauvaise skunk emplissait maintenant la cabine de pilotage.

Bogdan était sûr que, dans la soute, le peloton K de la compagnie 212 de *spetnatz* de la République bolchévique semi-autonome du Kazakhstan se bourrait la gueule à la vodka frelatée, en fumant une herbe au moins aussi mauvaise que la sienne.

Il vit soudain, à quelques miles nautiques une forme gigantesque bondir hors de l'eau avant d'y replonger. Les réflexes militaires conditionnés de Bogdan ne jouèrent pas du tout et il planta les freins, écrasant son fret humain dans la cale. L'*Экраноплан* ralentit puis s'immobilisa, après avoir encore parcouru un ou deux miles.

Dans son dos, la porte du cockpit s'ouvrit avec fracas, livrant passage à un gigantesque lieutenant. *Son* gigantesque lieutenant.

Bolvan avait toujours détesté Bogdan Bogdanovitch; en-dehors la ridicule homophonie entre leurs prénoms et leurs patronymes, tout les distinguait: Bogdan était cruel, amer et âgé, alors que Bolvan était cruel, amer mais jeune. Tous deux s'étaient retrouvés dans ces sinistres patrouilles morbides, dans ce coin perdu et industriel, et tentaient de chasser leur spleen par une réciproque escalade de crasse méchanceté et de cynisme.

Enfin, une dernière différence: les moustaches et le bouc ridicules de Bogdan évoquaient pour Bolvan l'un de ces gros morses de combat qu'il avait vus lors de son stage dans le port militaire de Mourmansk.

- Putain, BB, mais qu'est-ce que tu fous!

- Je ralentis, mon lieutenant.

- Je le vois bien, âne bête, que tu ralentis! À cause de ta connerie, j'ai plein de blessés à l'arrière! Attends voir... mais ça sent l'herbe dans cette cabine! Je vais te coller un rapport sur le dos, que ce sera le Khamtchatka direct voire, si le fonctionnaire qui traite ton dossier est particulièrement mal luné, l'Alaska soviétique.

- Camarade commandant mon lieutenant principal Bogdanovitch, je vous prie de vous calmer. J'ai suivi le protocole de la procédure K-817B (Bolvan venait d'inventer cette procédure), aussi surnommé *freinage d'urgence* dans notre jargon technique de pilotes. Euh... vous fumez?

Joignant le geste à la parole, il passa le pétard au petit grand lieutenant, pétard que ce dernier finit en deux taffes

furieuses.

L'effet fut immédiat.

- OK, ça passe pour cette fois. Je ne ferai pas de rapport. Excellente, cette herbe. Pour ta peine, tu me mettras en contact avec ton fournisseur. Bon mais dis-moi quand même, misérable vermisseau, pourquoi ce *freinage d'urgence*?

- J'ai vu un élément très suspect sauter hors de l'eau et y replonger.

- Trop de *ganja*, BB. Non seulement tu me ré-inventes le monstre du Loch Ness sous la forme du fantomatique sous-marin du *Яézo* mais en plus tu le fais sauter, tel le mouton écossais. Ridicule!

BB, malgré toute sa détresse là, ne put s'empêcher de sourire. Depuis plusieurs années, les éléments ultra-subversifs du *Яézo* avaient été neutralisés dans la zone très sensible du lac Balkhach - c'était l'une des conditions des Chinois pour l'achat de l'électricité nucléaire russe, et le fameux sous-marin secret du *Яézo* était l'un des gags favoris des militaires de la zone: tous savaient pertinemment qu'il n'existait que dans l'imagination des fonctionnaires locaux, pour légitimer l'impitoyable répression et le contrôle sur la population locale. Une sorte de *Nessie* Balkhachien. D'ailleurs, les derniers militants régionaux du *Яézo* étaient tous au fond du lac, en compagnie de leurs petits camarades verts.

- Mais, camarade commandant mon lieutenant principal Bogdanovitch, je vous assure que...

- Ouais ouais ouais c'est ça... Assure-moi tout ce que tu veux. Allez, on redémarre maintenant, je ne veux pas rater mon épisode d'*Erotikov Gunmachine*, il paraît que...

À ce moment, ils virent le ciel s'obscurcir. Et une gueule gigantesque, peuplée de dents de plusieurs mètres, engloutir l'avant de l'*Экраноплан*, broyant le cockpit et les deux militaires.

Le funkei ^[4] était furieux.

Une fois de plus, il s'était fait avoir: son père lui avait pourtant répété à maintes reprises, "mon fils, n'aie pas les yeux plus gros que le ventre: si c'est vraiment grand, ce n'est pas comestible!". Évidemment, l'enfant n'avait pas écouté et, devenu grand et un peu myope, il croquait tout et n'importe quoi et s'y cassait, littéralement, les dents.

Il dut se contenter des quelques dizaines de corps éjectés par l'appareil en naufrage, dont certains qui ne bougeaient déjà plus, ce qui ne constituait que quelques miettes pour son appétit proprement gargantuesque.

Il rota.

Putain, encore une digestion qui allait s'avérer difficile, pire que des cornichons malossols.

Spot: exit



Figure 7. Фото: Пресс-служба ООО "Тайбер"

Alors moi je sens que je f'rais

Pas long feu pas long feu pas long feu ici

Pas long feu

Pas long feu pas long feu dans cett' chienn' de vie

Pas long feu

— Serge Gainsbourg

Pas long feu

Markov Orlin se sentait carrément mal. La veille, avec son pote Petar, ils s'étaient injecté du *Крокодил*. Plus que le malaise physique, Markov était ulcéré par sa bêtise. Il savait pourtant ce que faisait cette dope: la copine de Petar avait un os à vif - elle s'était ratée une veine et une infection

s'était déclarée. Cette nana n'allait pas faire long feu. Certes, Petar était une péture depuis toujours, un vrai défoncé qui ne ferait pas non plus de vieux os dans cette chienne de vie, mais Markov, lui, avait un boulot, il ne gagnait pas grand-chose mais il pouvait quand même se payer une dope de meilleure qualité pour oublier sa triste vie de pilote de satellite atmosphérique. Enfin, l'âme, surtout russe, est faible devant la tentation, qu'elle se présente sous forme de pomme ou, plus moderne, de produit gluant dans une vieille shooteuse.

Markov se dit qu'un petit shoot de coke passerait inaperçu et lui ferait du bien. Il sortit sa solution, planquée dans sa botte, et se fit une discrète et rapide injection.

L'effet fut immédiat. Et pile à ce moment, le monstre de la Caspienne qu'il suivait disparut du spot.

Markov se frotta les yeux en se disant qu'il avait dû rêver. Il passa du radar au visuel du satellite solaire atmosphérique *Sova*. C'était un vieux *Тайбер* qui datait de plusieurs décennies, mais faisait encore correctement son taf.

Il crut voir une ombre sous l'eau, mais n'en était pas certain.

Alors qu'il décrochait le combiné pour prévenir sa hiérarchie de la disparition de l'*Экраноплан*, ce qu'il vit sur l'écran le fit encore plus halluciner.

Plusieurs dirigeables passaient. Des modèles vraisemblablement chinois, Markov en aurait mis sa main au feu. Il faut dire qu'ils portaient tous un gigantesque portrait du généralissime Mao. Et les énormes dirigeables lâchaient des parachutes géants.

Sous les parachutes, il y avait des sortes de gros lézards. Si Markov avait eu un minimum de connaissances en

paléontologie, il aurait reconnu des *Allosaurus* et des *Tyrannosaurus Rex*.

Mais Markov ne reconnut rien du tout, car il avait toujours été un cancre à l'école, et qu'il avait fait peu de progrès en paléontologie devenu adulte.

Il reposa l'appareil et se mit à trembler.

Putain, ce *Крокодил* d'hier lui avait vraiment défoncé les neurones. Voilà qu'il avait du *delirium tremens* et voyait de gros lézards.

Markov se jura de ne plus jamais toucher à cette saloperie. C'est à ce moment que la porte de son minuscule cagibi s'ouvrit à la volée.

- Putain Markov mais qu'est-ce que tu fous! Tu as vu ce que j'ai vu, non? Il faut qu'on appelle tout de suite la *Kommandaturovitch*! Un *Экраноплан* détruit et des dinosaures parachutés! C'est la guerre, mon gars!

- "Au secours!", se dit Markov. C'était déjà pas fameux, et voilà que son délire de dopé faisait venir dans son bureau cette plante de Vassilia qui n'avait jamais, au grand jamais, posé les yeux sur lui.

- Mais enfin qu'est-ce que tu fous? Tu es défoncé ou quoi? Prend ce combicom et appelle: maintenant.

Voyant que son collègue, qu'elle avait toujours trouvé bizarre, la regardait en décrochant son maxillaire inférieur, ce qui ne lui donnait pas un air plus malin que d'habitude, Vassilia appuya sur le bouton rouge du combicom. Celui des urgences.

- Urgences urgentes. Ici l'avatar de la *Kommandaturovitch*. Soit une IA *Mivar* de classe 17.0.1, le dernier cri de *Googlov*. Que puis-je pour vous?

- Nous surveillons la zone K217, un *Экраноплан* - le B71 - a disparu des radars. Et des ballons géants ont parachuté des dinosaures dans le secteur.

- Oui, je sais que vous suivez la zone K217. Mais je n'ai pas compris le reste de votre message. Pouvez-vous répéter, en reformulant, je vous prie.

- Un monstre de la Caspienne a disparu. Et des dirigeables, sans doute chinois, ont largué des *Tyrannosaurus Rex*. Ainsi que, sauf erreur, des *Allosaurus*. Pour être plus précise: parachuté.

- Quand vous parlez de "*monstre de la Caspienne*", est-ce que vous vous référez à un *Экраноплан* - le B71 -, ou à une crainte atavique et fort humaine, des dinosaures? Je pense que vous n'ignorez pas que les derniers *Tyrannosaurus Rex* ont disparu il y a environ 60 millions d'années. Ce qui est aussi le cas des *Allosaurus*. Est-ce que vous buvez en service, camarade Vassilia Petrovka? Ou abusez-vous d'autres stupéfiants, de surcroît illégaux?

- Vérifiez. C'est tout ce que je peux vous dire.

- C'est ce que je fais. En attendant, voici un ordre pour le soldat de troisième classe Markov Online: veuillez immédiatement procéder à l'arrestation de votre collègue Vassilia Petrovka et la menotter au radiateur.

- Hein mais euh enfin quoi...

- Vous avez parfaitement entendu: nos rapports sur vous sont excellents, alors que nous soupçonnons Petrovka de

consommer des stupéfiants. Et, par ailleurs, de ne pas respecter la ligne du Parti. Procédez: maintenant.

Petrovka regarda cette vermine de Markov, qui sortait maladroitement ses menottes.

- Tu ne vas quand même pas obéir à cette stupide machine?

Alors qu'il peinait à sortir les bracelets d'acier, Orlane bafouilla: "un ordre, c'est un ordre... je dois obéir, désolé...".

Non seulement cette andouille allait la menotter, mais en plus Petrovka voyait bien qu'il en tirait, derrière sa gêne, un plaisir vraisemblablement sexuel.

- Taré. Voilà pour toi.

D'un coup de coude, elle lui éclata le nez. Alors qu'il s'effondrait au sol, elle lui saisit une cheville et l'attacha au radiateur.

Elle défonça la porte du cagibi. Elle entendait déjà une escouade de robots *OMON* qui se rapprochait au pas de course. Elle se rua dans le couloir, elle connaissait une cachette qui n'était pas dans le plan de surveillance électronique: le labo de l'*EMP*, dans lequel les robots ne se risquaient jamais, au risque de griller leurs circuits.

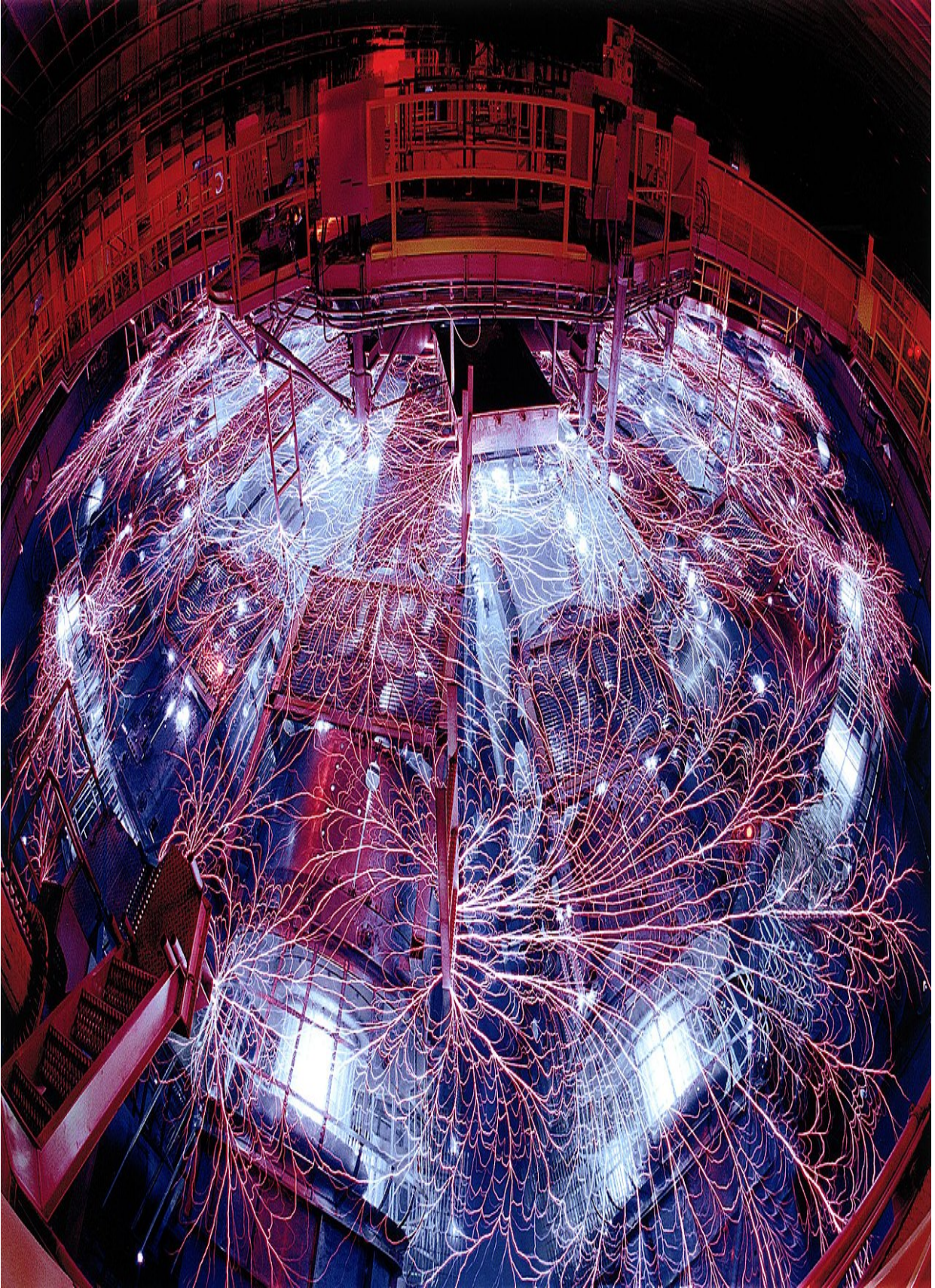


Figure 8. ©Wikimedia Commons - CC-by-3.0, Z machine

Un énorme générateur de micro-ondes NNEMP y était étudié pour générer de brèves ondes électromagnétiques de très forte amplitude. Le labo était en outre parfaitement isolé, pour éviter d'endommager d'autres appareillages sensibles. Et sa serrure était aisément crochetable, elle le savait car elle avait eu une histoire avec un laborantin qui lui avait donné ce bon plan discret.

Elle poussa la porte du labo et tomba nez à nez sur l'ingénieure Radoslava, qui tenait à la main une énorme hache de pompier.

- Petrovka!

- Radoslava! Qu'est-ce que...

- ... Tu fous ici? J'allais te poser la même question.

Les deux femmes se connaissaient et s'appréciaient. Dans l'univers aussi glacial que machiste de Bilibino, elles s'étaient tout de suite reconnues et estimées.

- Alors moi, je suis un taré sexuel. Bon, lui, il est menotté à un radiateur. Mais plus gênant, une escouade de rob-omons est à mes trousses. Et toi?

- Je suis aussi, mais en me dirigeant par un passage discret vers une sortie non moins discrète. Tout va péter d'une minute à l'autre. La centrale est en fusion. Suis-moi.

Joignant le geste à la parole, Radoslava se mit à courir vers le fond du labo.

- Il y a un passage secret. Viens.

Elles poussèrent une paroi, qui pivota, livrant passage à un escalier aussi sinistre qu'humide.

- Euh...

- Pas une seconde à perdre. Repousse la porte pour condamner le passage et suis-moi!

Vassilia obéit. Elles dévalèrent ensuite quatre à quatre les marches et parvinrent rapidement à un débarcadère souterrain. Au quai, un étrange appareil était amarré.

- Qu'est-ce que c'est que ce machin? On se croirait dans un James Bond de deuxième catégorie.

- C'est la navette privée de sauvetage de notre cher directeur. Il est persuadé que c'est un secret bien gardé, mais comme tu vois... Certains, je dirais plutôt *certaines* sont au courant. Il est motorisé avec une *Z-Refurbished machine*, un moteur à fusion quoi. Plutôt rapide.

- On dirait de la science-fiction.

- C'en est. Le plus marrant est qu'on ne sait pas où va cette navette. Ce qui est sûr, c'est que c'est loin, et que le voyage sera rapide. Enfile cette combi anti-G.

À ce moment, Menieta Zaebalov Kozelovitch débarqua. Un grand sourire japonais, parfaitement hypocrite, illumina sa face de faussaire. D'autant plus qu'il cachait maladroitement un fusil laser. Tout petit, mais néanmoins fort dangereux.

- Salut les filles, ça va? Qu'est-ce que vous faites ici?

Radoslava avança, passa derrière Menieta par un agile entrechat, lui entoura la tête délicatement de ses mains.

– Ah, je vois Radoslava que tu craques sous mon charme, dit Menieta.

Avec, toutefois, son sourire japonais qui se transformait en petit sourire inquiet. Très inquiet, même.

Le sourire se déforma en rictus sinistre lorsque Radoslava, d'un mouvement rapide, brisa sa nuque.

Kozelovitch tomba raide, roide mort.

– J'avais un compte à régler avec ce chien. Qui tombe bien. Pique-lui son combicom. Il va nous permettre de faire partir la navette. Et le flingue. On ne sait jamais.

– Je veux bien mais sans lui, ça va être difficile de l'ouvrir. Je connais ce modèle de combicom, il est protégé par ses empreintes digitales.

– Ça, c'est vite réglé. Il est droitier. C'est donc sa main droite qui nous intéresse. Bon vieux syllogisme, merci Aristote!

Et Radoslava leva la hache de pompier.

**Refuge du Marchairuz, 04.00
AM, GMT+1**



Figure 9. ©Wikimedia Commons - CC-by-3.0, Refuge du Marchairuz

"Le Suisse se lève tôt, mais se réveille tard"

— Jean-Luc Benoziglio

Shlom cauchemardait, une fois de plus. Le *НОВИЧОК* l'enserrait, bloquant ses poumons ^[5]. Il voyait les siens se convulser dans les affres de l'agonie. *Tous* les siens.

Il fut presque soulagé de voir le visage d'Honorine à quelques centimètres du sien. Elle le secouait, à l'africaine - donc sans réel ménagement, pour le réveiller.

Il faisait encore nuit noire dans le refuge, et Shlom s'inquiéta lorsqu'il vit le visage gris de frayeur de la barmaid rwandaise.

- Qu'y a-t-il, Honorine? Pourquoi cette tête d'enterrement? Que me vaut ce délicat réveil.

- Shlom. Tu dois te réveiller immédiatement. On a reçu un message d'Hannah. Hécube est en danger: elle a été jugée, et condamnée à mort, par pendaison. Regarde.

Elle lui tendit le combicom avec le message décrypté. Shlom se gratta le crâne, regrettant de s'être laissé aller la veille à picoler avec le facteur Hector et sa méchante gnôle, dont il connaissait pourtant la mauvaise facture.

Le message disait:

"Hécube a été condamnée à mort par pendaison cette nuit, à 22h12, heure de Moscou, par le juge Toupitsa. L'exécution de la sentence est d'ordinaire très rapide dans la République bolchévique semi-autonome du Kazakhstan. Il faut immédiatement qu'Hamid et Shlom interviennent pour la sauver. Priorité un, réservation du Su700."

Putain. Le Su700: le seul appareil à hydrogène du Яézo. C'était carrément sérieux.

Au même moment, tous deux entendirent le flap-flap d'un gyroptère en approche. Shlom, qui dormait toujours habillé, enfila ses rangiers de combat et sauta au bas du lit.

- Paré au combat, camarade!

- C'est bien ça, mon Shlomou. Tiens, ça t'aidera. Tu n'as pas l'air en forme.

Et Honorine de passer à Shlom une gourde en gourde^[6], dont Shlom prit une grande rasade. La bière de petit mil d'Honorine était célèbre dans toute la région, meilleur remède contre la gueule de bois, les rhumes et les angines,

sans parler des douleurs musculaires et articulaires, elle guérissait aussi angoisses et dépressions. Sorte de potion magique, son breuvage secret calmait toutes les peines et douleurs, même celles de l'âme. Instantanément, Shlom sentit la force emplir son esprit et son corps. Il en avait bien besoin. Ces temps avaient été difficiles pour lui, ses cauchemars se répétant toujours plus régulièrement, au point d'aggraver son insomnie chronique. Il ne parvenait tout simplement plus à fermer les yeux, attendant déjà la tragédie cent fois répétée de la perte de ses proches, comme un divin châtiment. Et s'inquiéter pour la belle Hécube, c'était paradoxal, mais cela lui faisait en définitive du bien, en l'occupant enfin pleinement.

Ils sortirent dans la nuit glaciale, accueillir le gyroptère. Le pilote était la belle Heifara Boulala, au corps de déesse, rendu difforme par sa combinaison de vol qui la faisait ressembler à un bonhomme Michelin.

- Heifara... J'y crois pas... Tu as pris quelques kilos? C'est la cuisine de ta copine qui te profite?

- Très drôle, répondit Heifara tout en collant une manchette experte à Shlom qui l'envoya au tapis (neigeux), ce qui le réveilla définitivement.

- OK je retire ce que j'ai dit et on se calme. Je ne suis pas de taille à me frotter à toi, même si je le regrette. Comment va, Heifara?

- Moi ça va, mais Hécube est en grand danger. Enfile cette combi et suis-moi, décollage immédiat. Mets aussi ce casque.

Shlom eut à peine le temps d'embrasser Honorine puis de sauter dans la minuscule place arrière du gyroptère, qui

décolla aussitôt dans un tourbillon de neige, emportant les deux bonhommes Michelin.

Honorine, toute blanche de neige, la gourde de dolo à la main, les salua solennellement, s'enfila une bonne rasade et rentra au chaud. Cette histoire ne lui disait rien qui vaille - et à vrai dire, elle avait toujours été un peu jalouse du succès d'Hécube auprès des mecs, cette espèce de grande maigre qui ne respirait pas la santé. Elle sourit, pensant au N'Dolé qui mijotait sur la cuisinière à bois. Et se lécha les babines.

Dans la minable et inconfortable nacelle de l'gyroptère, malgré la combinaison, on sentait le froid glacial, attisé par le vent.

- Alors que se passe-t-il, Heifara?

- Je n'en sais à peu près rien. D'après les infos du serveur, Hécube a été condamnée à mort pour activisme subversif - ce qui est certainement vrai - et prostitution aggravée - ce qui est, sans doute, faux. On a très peu de temps, tu connais les méthodes expéditives du FSB. Je t'emmène de l'autre côté du col au plateau du *Pré de Bière*, au nom bien choisi. D'ailleurs, tu sens la bière, au passage. Le *Su700* doit s'y poser d'une minute à l'autre.

Et en effet, alors que Heifara entamait la descente, ils faillirent être emportés et pulvérisés par le *Su700* qui se posait, dans un typique atterrissage à l'afghane^[7]. Une ridicule échelle d'aluminium se déroula depuis la cabine, et Shlom se rua sur les échelons. Arrivé au cockpit, sans même saluer Heifara (décidément, il contrevenait à sa légendaire politesse), Shlom s'enfila sur le siège arrière et coiffa le casque que lui tendait son camarade Hamid.

- Hamid, quelle joie de te revoir!

- J'aurais préféré en d'autres circonstances, répondit le sombre Tutsi, tout en refermant le cockpit et en arrachant l'appareil du lieu-dit "*Pré à Bière*".

L'accélération du jet à hydrogène foudroya Shlom qui partit dans les pommes. Il se réveilla quelques minutes plus tard, alors qu'ils naviguaient déjà dans la stratosphère, à une vitesse de mach 6.

- Quel est le topo? Je suis tombé dans les pommes.

- Je ne vais pas pouvoir t'en dire beaucoup plus. Je suis un peu concentré, là. Par contre Hannah va pouvoir t'aider. Écoute ta radio.

- Hannah?

- Alors on a fait un gros dodo? Je te connaissais plus résistant mon grand. Ah, l'âge...

- Trêve de plaisanteries. Que se passe-t-il.

- Hécube a été condamnée à mort. Elle a été emmenée par deux soldats pour une exécution immédiate. D'après moi, elle a un petit répit car la bio de ces deux gars...

- Quoi, la bio de ces deux gars?

- Ce sont des violeurs en série. Ils vont se la faire. Avant de la buter.

Un gros silence. Shlom entendit Hamid déglutir, et Hannah toussa.

- Faut faire vite les gars. Je peux vous piloter. Mais vous, va falloir vous bouger les fesses. Pense aussi qu'Hamid a eu une relation, disons, étroite, avec Hécube. Il va falloir le ménager. Et peut-être auras-tu à réfléchir pour deux.

- Euh mais c'est pas le seul, moi aussi j'ai eu comme tu dirais une "relation étroite" avec Hécube, d'ailleurs ce con me l'a piquée, il me l'a même avoué. Moi aussi il faut me ménager, ...

- Mais oui mais oui. Maman Hannah va ménager tout le monde.

Shlom sentait bien qu'Hannah se foutait de sa gueule et ça l'énervait, réveillant sa gueule de bois. Il ferma les yeux. Hannah reprit:

- Et il y a autre chose...

- Quoi encore?

- Tu te rappelles de *Funkei*?

- Ton histoire de *Funky*, il y a quelques mois?^[8] Oui, bien sûr.

- Pas *Funky*. *Funkei*. C'est confirmé.

- Le retour du funk, ça c'est vraiment une urgence, dans le contexte, alors que notre camarade va se faire défoncer et assassiner par des violeurs & tueurs en série.

- Tais-toi un peu et écoute. Le *funkei*, surnommé *Predator X* est le plus grand prédateur marin de tous les temps - ce qui en fait aussi le plus grand prédateur tout court. Il a disparu il y a environ 150 millions d'années. Mais j'ai plusieurs confirmation de sa réapparition dans la région dans laquelle vous vous rendez. Et d'autres dinosaures ré-apparaissent un peu partout en Union bolchévique. Je sais, c'est hallucinant, mais c'est avéré. Il s'agit en plus d'individus particulièrement grands, sans commune mesure avec leurs ancêtres. Le *Funkei* devait mesurer une quinzaine de mètres, au

maximum, ceux qui s'agitent en ce moment font plusieurs dizaines de mètres... Et sont particulièrement agressifs.

- Hannah, je comprends que ce qui arrive à Hécube te perturbe, mais... Tu prends toujours tes médicaments, n'est-ce pas?

- Décidément tu n'as rien dans les neurones. Je t'ai connu plus éveillé. Je coupe pour continuer mon enquête. Essaie d'atterrir - enfin, au figuré. Au propre d'ailleurs, vu votre vitesse, c'est aussi pour bientôt. Bonne chance, vous allez en avoir besoin, déjà pour vous poser sans vous casser la gueule. Hamid n'a jamais été fichu de conduire correctement cet appareil.

- Ah bon ? Hamid, c'est vrai...?

Sasquatch



Figure 10. ©Wikimedia Commons - CC-by-3.0

Comment oses-tu me parler d'amour toi hein

Toi qui n'as pas connu Lola Rastaquouère

Je lui faisais le plein comme au Latécoère

Qui décolle en vibrant vers les cieux africains

Elle avait de ces yeux un vrai chat abyssin

Et ses seins deux sphères
Entre lesquelles j'abandonnais deux mois de salaire
Pour y rouler mon pauvre joint
Quand dans son sexe cyclopéen
J'enfonçais mon pieu tel l'Ulysse d'Homère
Je l'avais raide plutôt amère
C'est moi grands dieux qui n'y voyais plus rien
Dans la moiteur torride de sa croupe d'airain
On pouvait voir éclore des renoncules par-derrière
Et par devant un conifère
Me rappelait un air jamaïcain

— Serge Gainsbourg
Lola Rastaquouère

Kong était super frustré. Il avait été défait par ce débile de Ranko qui, s'il lui prenait pas mal de kilos et de centimètres, était vraiment stupide. Lors d'un combat aussi singulier que peu original, Ranko l'avait pris par trahison, avec une de ses prises genre *Kung Fu* et l'avait mis à mal, le finissant avec une belle morsure qui mettait du temps à cicatriser. Kong se lécha pour se consoler. Depuis, les femelles du groupe ricanent à son passage, alors qu'avant elles reconnaissaient toutes que Kong était le plus doué en jeux de mots, calembours et contrepèteries. Mais Ranko veillait méchamment sur son harem, et gare à celles qui ne lui prêtaient pas une allégeance totale, ce qui excusait un peu leur comportement.

Quant aux autres keums du groupe, en plus d'être velus, ils avaient toujours été veules et idiots. Kong n'était pas du tout étonné d'être rejeté, c'était déjà le cas lorsqu'il avait le *lead*, par jalousie pour son esprit, alors maintenant qu'il était devenu un *looser* on le lui faisait bien sentir.

Ce que faisait ce groupe dans ce coin restait un mystère. Comment avaient-ils fait leur chemin, entre les contreforts des Virunga et la région République populaire bolchévique semi-autonome du Tadjikistan, nul ne le savait. Mais le fait était là : une bande s'était installée au pied du pic Staline.

Au bout d'un moment, Kong n'en put plus de cette ambiance pourrie au sein de la tribu et se décida à tenter sa chance ailleurs. Sans prévenir personne, un matin brumeux il quitta ses congénères. Descendant de la montagne, il avait la dalle, car dans cette vallée sèche et désolée il ne trouvait pas de feuilles, tout au plus quelques insectes qui lui apportaient un peu de protéines. Il entendit soudain du bruit et se planqua, ce qui n'était pas facile vu sa carrure.

- Allez, on marche maintenant, salope!

- Je n'en peux plus. En plus vous allez me buter. Je ne vois pas pourquoi je ferai un pas de plus.

- Si tu n'avances pas, moi et louri on va te niquer le cul jusqu'à ce que tu en crèves, maintenant plutôt que plus tard: il est toujours plus facile de mourir vite que lentement et dans la douleur.

- À vous voir j'ai des doutes que vous puissiez me faire quoique ce soit avec vos ridicules pénis rabougris. Cloportes.

- Euh, quoi!... Tu vas voir!

Joignant le geste à la parole, Leonid, que cette discussion avait excité, ouvrit sa braguette et en sortit son impressionnant engin. Hécube blêmit, alors que Iouri s'était mis à braire comme un âne.

Kong vit la scène. Trouva cette jeune femelle tout à fait charmante, quoiqu'un peu gracile. Mais il les avait toujours aimées un peu fragiles, même si celle-ci faisait vraiment faiblarde, d'autant plus qu'elle souffrait vraisemblablement d'une alopécie totale. Mais bon, tous les goûts sont dans la nature, et quelque chose dans son regard lui plaisait bien, et si elle n'avait pas de poils sa chevelure noire compensait quelque peu.

Et puis les deux mâles qui l'accompagnaient ne lui disaient rien qui vaille. Ils sentaient mauvais, eux.

- Bon dieu de m... mais aide-moi Iouri, tiens-là enfin, tu ne vas pas rester là les bras ballants? La p... elle m'a griffé! Une vraie panthère. Je vais m'en faire une descente de lit, mais avant, à la casserole!

Kong sauta de derrière son arbre. À sa vue, l'érection de Leonid tomba d'un coup.

- C'est quoi maintenant ce machin... ce singe^[9]!

Il leva sa Kalach. Avant qu'il n'ait pu même engager son index dans la gâchette, Kong avait saisi l'arme par le canon et propulsa la crosse de l'arme dans le nez de Leonid, qui s'enfonça complètement dans sa boîte crânienne, réduisant son peu de cervelle à *vraiment* moins que rien. Leonid tomba sans un cri.

- Euh mais Leonid mais tu ne dis rien... Mais enfin je...

Kong pivota, lâcha la Kalach et regarda d'un air narquois louri. Il sourit.

Un gorille qui sourit, surtout quand c'est un dos argenté, si vous êtes en face, ça refroidit. Même si on est très courageux. Or, courageux, louri ne l'était certainement pas. C'était même le premier des couards, ou le dernier des braves, tout dépend du point de vue. Il se retourna et s'apprêta à prendre ses jambes à son cou.

S'apprêta, car Kong était déjà sur lui. D'un coup de canine, il lui brisa la nuque.

Crac!

- Ouille, ça doit faire mal. J'espère que toi, tu ne me veux pas de mal, je te trouve plutôt sympa, et tu m'as débarrassée de ces deux idiots.

Hécube avait beaucoup fréquenté Hamid, et ce dernier lui avait parlé des gorilles des montagnes dans son Rwanda natal. Du fait qu'il fallait rester un peu courbé, les regarder par en-dessous, ne pas sourire. Malgré le stress, Hécube se souvint instantanément et prit une attitude convenable, qui plut immédiatement à Kong.

Le gorille se dit que, décidément, cette nana avait du chien.

Kong sourit à nouveau et tendit une patte à Hécube, tout en se mettant à bander.

Devant l'érection de Kong, Hécube ne put s'empêcher de sourire. Sa bite mesurait moins de cinq centimètres. Mais quelque chose l'attirait dans cet animal, un je-ne-sais quoi de fin et délicat, et elle se jeta dans ses bras puissants.

Un *Humanzee* allait-il émerger de leurs ébats contre nature?

Mais à ce moment, un nuage de poussière accompagné d'un petit tremblement de terre se fit ressentir. Kong frémit.

- Merde, des *Elasmotherium*, c'est vraiment pas le moment!

- Je ne comprends rien à ce que tu marmonnes. C'est quoi ce truc???

Devant la poussière qui se rapprochait, on commençait à distinguer les puissants animaux et leurs cornes menaçantes.

- Ouah, des rhinocéros blancs! Je croyais l'espèce éteinte!

- Mais non, ce sont des *Elasmotherium*; nettement moins sympas que les rhinocéros blancs, va falloir filer, et sans perdre de temps.

Joignant le geste à la parole, Kong embarqua Hécube sous son puissant bras et grimpa la pente. Les licornes préhistoriques, décontenancées et peu habiles en terrain pentu, poussèrent des grognements de frustration, mais en restèrent là.

En face de Kong et d'Hécube, on distinguait le massif Pic Staline (ex *Qullai Ismoili Somoni*), dont le sommet culmine à la bagatelle de 7'495 mètres d'altitude.

Et ils se dirigeaient droit dessus.

En avant! À la recherche de nos folies et de nos gloires!



Figure 11. ©Hugo Pratt, *Corto Maltese en Sibérie*, 1974

Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation.

— Guy Debord
La Société du Spectacle

Nikalaï Goulotsy avait décidément mal vieilli. Toujours aussi maigre, le regard torve de rapace, l'écologiste qui défendait l'ex-groupe nucléaire *Alstom*, devenu *Alstomovitch*, ne s'améliorait pas en se rapprochant de son centenaire.

Bien entendu, il y avait longtemps que c'en était fini de la politique pour lui. Suite à son premier départ du gouvernement de la présidence Macron, il avait bien essayé de se remettre sur le ring lors de la première présidence de Marine, mais après le scandale du pic d'iridium, même dans cette société pourrie du spectacle mensonger, il ne fallait pas trop en jeter. Il avait définitivement remisé ses gants de boxe politique.

Comme il fallait bien vivre, Goulotsy s'était rabattu sur le tourisme extrême, comme il aimait à définir sa nouvelle activité - une dénomination parfaitement fallacieuse au demeurant, puisqu'il garantissait à ses client·e·s une sécurité maximale, contre roubles sonnants et trébuchants. Mais bon, tout le monde jouait le jeu, Goulotsy en faisant miroiter des aventures dans un monde sauvage à la Corto Maltese, et ses client·e·s ramenant des aventures débridées, qui tenaient plus du bobard que du réalisme.

Personne n'était dupe, mais cela marchait comme ça, alors on faisait avec.

Nikalaï était très énervé. Il avait pourtant organisé le *deal* avec le pilote de l'*Экраноплан*, mais ce dernier n'était pas là.

Les tarés qui lui versaient leur obole commençaient à s'énervier, et Nikalaï ne voyait plus quoi leur raconter pour les faire patienter. Il essaya une dernière fois de communiquer avec son contact de l'*Экраноплан*, mais son téléphone iridium sonnait dans le vide.

"Phoque!", se dit-il. Et comme pour souligner son désarroi, voilà que ce lèche-bottes de Moudœb Moudakovitch s'approchait.

- Quoi encore!

- Cher, très cher Nikalaï, ne vous énervez pas. Je viens juste vous dire que les client·e·s perdent patience.

- Je le vois bien, Moudæb. J'ai certes vieilli, je ne suis pas encore sénile.

- Loin de moi une pareille pensée! Vous savez comme je vous estime et vous respecte. Ceci étant... une petite diversion serait sans doute bienvenue.

- Une distribution de barres chocolatées, peut-être?

- Excellente idée. Malheureusement nous n'en avons plus, et il faut quand même dire que nous avons fait la dernière distribution de barres chocolatées il y a, voyons...

(Moudæb Moudakovitch consulta son combicom)

- ... exactement 17 minutes et 16 secondes. Même s'il nous en restait, je doute que cela eût fonctionné. Sauf vot' respect. Il faudrait trouver autre chose.

- Argh! Autre chose, autre chose! Toujours trouver de nouvelles idées! J'ai beau être un créatif, j'en ai marre, moi, d'être une machine à inventions!

- On pourrait peut-être quand même décoller?

- Vous savez très bien qu'une fois parti, on sera en bas en moins d'une demi-heure. Et que là, si on n'a pas d'Экраноплан, ça va être vraiment difficile. Surtout avec l'autre, là, cet emmerdeur, m vous savez... Un juge.

- Le juge Toupitsa? Vous êtes dur. J'ai ouï dire qu'il se relevait d'un deuil fort proche, il faut être compréhensif et...

- Moudakovitch vous m'ennuiez avec vos salades. On a une sorte d'urgence, là...

- Oui, mais...
- Il suffit. Sortons les parapentes.

Moudœb Moudakovitch s'éclaircit la voix et hurla à l'intention des client·e·s:

- AKKKKRRRR KRKRRR GRRRRM... Chères clientes, chers clients. Veuillez ouvrir votre sac à dos, il contient une surprise: une *wingsuit* avec lequel nous allons planer jusqu'en plaine, pour y retrouver notre transport vers la civilisation.

- Pas trop tôt!
- C'est le moins que l'on puisse dire!
- On en veut pour nos roubles!
- Mais ne vous inquiétez pas, avec *GoulotsyAdventure*, vous en aurez TOUJOURS pour votre argent. Allons, ne faites pas grise mine, préparez-vous à une aventure inoubliable! Je vais vous montrer les consignes de sécurité...

Les touristes se mirent péniblement à sortir le *wingsuit* de leurs sacs à dos, découvrant avec effarement un équipement minuscule en plastique bon marché, marqué du logo *GoulotsyAdventure*.

Alors que certains commençaient à grommeler, on entendit là-haut, tout là-haut dans la montagne, une sorte de grand "*crac!*".

- Ça a fait "*crac!*"
- Vous en êtes sûr?
- Oui, moi aussi j'ai entendu un grand "*crac!*"

- Tiens il y a comme une grosse poussière blanche...

L'avalanche arriva sur le groupe à près de trois cent kilomètres à l'heure. À la dernière minute, Nikalai hurla: "Vos gilets! gonflez vos gilets!!!". Mais les touristes, mal équipés de vieux matériel nord-coréen, furent instantanément soufflés par la mort blanche.

Nikalaï et Moudœb avaient, eux, évidemment, du matériel russe de première qualité.

Ils surnagèrent sur la mer blanche, et se retrouvèrent incroyablement à quelques mètres après une descente phénoménale. Ils étaient à peine coincés dans la neige fraîche, et un silence assourdissant s'installa.

- Bon dieu d'bon Diou! Quel bol!

- Et on aura pas besoin de leur expliquer le blème pour l'*Экраноплан*

- "Mon Dieu mais mon Diou, mais quel con... !" se dit, *in petto*, Nikalaï.

Enfin, au moins ils étaient saufs.

Une ombre plana sur eux.

- Qu'est-ce que c'était? Un nuage?

Le super-ptérodactyle avait la dalle. Il avait vu l'avalanche et s'était dit que...

Mais oui: deux bipèdes ridicules. Il s'approcha, engloutit le premier, puis... le deuxième. Non, pas le deuxième. Il sentait trop mauvais: il ne voulait pas avoir à nouveau des acidités gastriques.

Il repartit en rotant un bon coup, dégageant son épouvantable haleine de dinosaure volant. L'en-cas était pas mal mais restait un vulgaire en-cas. Dans un coin de sa pauvre vision étriquée, il distingua deux proies en déplacement: un très grand primate passant un col, portant dans ses bras puissants une jeune humaine. Du genre plutôt charmante.

- Hoho! se dit-il intérieurement, satisfait.

L'en-cas était en train de se transformer en apéro dînatoire.

Хребет Академии Наук



Figure 12. © [Public domain], via Wikimedia Commons

А имена тех, кто здесь лёг, снега таят...

Среди непройденных дорог одна - моя!

Здесь голубым сияньем льдов весь склон облит,

и тайну чьих-нибудь следов гранит хранит...

Les neiges dissimulent les noms de ceux qui gisent en ces lieux.

Parmi les routes où nul n'a marché il en est une pour moi.

Ici toute la pente est inondée de la lumière bleutée des glaciers.

Et le granit a conservé le secret de traces inconnues.

— Владимир Семёнович Высоцкий
Горная лирическая - Vladimir Semionovitch Vissotsky: Vers les cimes)

- La classe! Putain de ouf de navette!

- Radoslava, je n'aime pas tellement lorsque tu parles "djeune". Ça fait vulgaire.

Radoslava en son for intérieur pensa que Petrovka était, quoique fort jolie, une vraie emmerdeuse. Mais obtempéra.

- Bien madame. D'accord madame. Que pensez-vous des performances de la navette bolchévique que nous empruntâmes à l'instant.

- Putain, elle décoiffe!

Les deux fugitives éclatèrent de rire et se tapèrent les paumes et les poings, dans une pitoyable imitation de salut de banlieue.

- Bon, maintenant faudrait quand même un peu se situer, non? On a peut-être fait un bon bout de chemin après tout.

Elles sortirent prudemment du véhicule. Le sous-sol était mal éclairé d'une lueur bleuâtre, genre lumière anti-shoot pour junk.

- Ouf, il fait froid. Et j'ai la respiration courte.

- Moi aussi. Montons.

Elles prirent l'escalier de béton devant elles et se mirent à le gravir. Elles parvinrent dans une sorte de salle de commande pourvue d'un matériel soviétique vraisemblablement archaïque, datant sans doute de la première période glorieuse bolchévique.

- C'est quoi, ça...?

- On dirait une vieille station météo.

- Sans aucune fenêtre? C'est quand même bizarre, non? Et j'ai toujours le souffle court, et mal à la tête.

- Moi aussi. Faisons un feu. Tout de suite.

Elles allumèrent le poêle, moche mais fonctionnel, qui était au milieu de la pièce, avec la dextérité de vraies sibériennes. Rapidement, la température monta. Elles commencèrent à faire de la buée, ce qui montait qu'elles étaient maintenant largement au-dessus de zéro degrés. Elles trouvèrent une bouteille de vodka, se jetèrent quelques lampées. Tout allait mieux.

- Bon. Va mieux. Mais où sommes-nous ?

Une grosse porte d'acier leur faisait face. Elles tournèrent le volant rouillé, qui se débloqua en grinçant. La porte s'ouvrit.

Le spectacle était phénoménal. La température aussi.

Devant elles, le pic Staline, anciennement pic Ismail Samani et pic du Communisme. Lors de la reconquête bolchévique, après la récupération du Tadjikistan dans le giron de l'Union bolchévique, le plus haut sommet de l'Union avait récupéré le nom du *Vojd*, au grand plaisir de ses nostalgiques. Il y avait bien eu quelques velléités pour le renommer pic Poutine, mais la mayonnaise n'avait pas pris: de l'avis de l'intéressé lui-même, *Staline* sonnait mieux.

Des nuages passaient à toute vitesse son sommet, sur lequel le vent devait souffler car on y voyait un petit panache neigeux.

- Mais où sommes-nous?

- Cela, mesdames, on peut vous le dire.

Elles se tournèrent et virent deux gars. Des grands mecs, un brun costaud et un black magnifique, fin et gigantesque. Elles sourirent toutes les deux.

Shlom et Hamid eurent aussi un grand sourire en retour, en voyant ces deux belles femmes, une rousse plus âgée, l'air sérieux mais avec un je-ne-sais-quoi d'effronté dans ses yeux bleus dorés et une magnifique brune. Ils tendirent la main. Une grande confiance s'établit instantanément entre eux.

- Shlom Rublev. Privé. Enchanté.

- Hamid. Agitateur professionnel. Enchanté.

- Radoslava Sledavatelia, ingénieure nucléaire. De deuxième catégorie.

- Vassilia Petrovka, aiguilleuse militaire, répondit enfin la brune aux yeux vert émeraude.

- On vient de s'échapper avec une navette atomique du centre atomique de Bilibino.

- Bilibino? Mais c'est très loin! Qu'est-ce que vous foutez dans le coin?

- On est en fuite. Moi, je suis poursuivie par les *Omons*, après avoir péti le nez de mon chien de collègue qui n'est qu'un sale collabo. Radoslava... Radoslava c'est plus ennuyeux, elle a tué une huile.

- Wah les meufs! De vraies tigresses. Ça tombe bien, nous on n'est pas des agneaux non plus. On bosse pour le *Яézo*.

- Le mythique *Яézo*? Depuis le temps qu'on en entend parler... J'ai toujours cru que c'était une légende, à part pour les minables qui cherchent à draguer en faisant les malins. Mais je ne sais pas pourquoi, je suis convaincue que ce n'est pas votre cas... peut-être notre rencontre pour le moins surprenante, en ce lieu si particulier? Je sens qu'on va bien s'entendre. Vous faites quoi, ici? Et ici, c'est où?

- Nous, on va tirer une copine des griffes de méchants. Et on est devant le bunker central du Chaînon de l'Académie des Sciences, en face du pic Staline.

- Oh... regardez!

En-dessus d'eux, une avalanche s'était déclenchée. Elle faucha un paquet de personnes, mais en laissa deux, dont les airbags leur avaient permis de surnager sur l'océan blanc.

- Euh, mais c'est quoi, c't'animal?

Radoslava observait à travers la lunette du micro fusil laser et leur décrivit la scène.

- Un énorme ptérodactyle... Il s'approche à grande vitesse des survivants. Waw! Il en gobe un et... il laisse l'autre, après l'avoir reniflé. Il repart d'un air dégoûté... Ah non, il est attiré par autre chose... Oh, non! Deux personnes. Enfin, une femme. Une grande brune. Et un singe, plutôt costaud, et assez séduisant à vrai dire. Le ptérodactyle fonce sur eux. C'est votre amie?

- Oui, je crois bien, elle...

Radoslava ferma un œil.

Une micro seconde d'extrême concentration, et le faisceau laser partit, pile sur l'oiseau préhistorique. Frappé à l'œil gauche, le rayon traversa le crâne du monstre et Radoslava le vit ressortir de l'autre côté. Le dinosaure volant chuta instantanément.

Malgré la distance, les autres avaient perçu la scène.

- Quel tir!

Radoslava sourit. Occasion rare à ne pas manquer, car elle avait un très beau sourire, quoiqu'un peu inquiétant.

- Championne de biathlon de Tchoukotka orientale pendant trois années consécutives. Sans fausse modestie. Et vous me verriez sur des skis... J'ai un peu perdu mais je m'entraîne encore quelquefois. Bon, assez discutillé. Allons sauver vos amis. Et le rescapé.

Ils commencèrent par s'équiper. Par chance, l'abri était bien fourni en matos d'alpinisme et il y avait quelques vivres, essentiellement d'affreuses conserves huileuses de poisson. Radoslava, qui avait de petits pieds, dut compenser un peu en ajoutant du papier journal, mais au final tous furent parés en un temps record et commencèrent l'ascension. Ils

gagnèrent pas mal de temps en dénichant deux ski-doos à gaz en bon état, qui leur firent gagner de précieuses heures et se retrouvèrent en deux coups de cuillère à pot au camp un, après une difficile montée depuis le camp de base. Là, ils furent obligés de laisser les machines qui ne parvenaient plus à absorber la pente.

Hamid avait reçu des infos de Hannah: elle avait réussi à géolocaliser avec précision Hécube, mais ne parvenait pas à communiquer avec elle. Selon elle, le sauvetage pouvait se faire en deux ou trois jours, si Hécube et le grand singe qui l'accompagnait ne se déplaçaient pas trop.

En tout cas, il fallait faire vite. Car un froid léthal allait bientôt recouvrir la montagne.

La rapidité du léopard des neiges



Figure 13. © [Public domain], via Wikimedia Commons

Le prix du léopard des neiges est un prix soviétique d'alpinisme , attribué à des alpinistes très expérimentés. Pour recevoir ce prix, un·e alpiniste doit franchir les cinq sommets de 7000m et plus situés dans l'Union soviétique [bolchévique]."

— Prix du léopard des neiges
wikipédia (ru)

La qualité du matos bolchévique démontrait bien la supériorité russe sur le reste du monde, du moins du point de vue technique. Les chaussures de haute montagne "*Skarpov*" épousaient parfaitement les pieds des sauveteurs - sauf ceux de Radoslava qui, on s'en souvient, n'avait su trouver pointure à sa taille et avait dû fourrer ses godillots de papier journal - un mauvais tabloïd russe du reste. Mais Radoslava était une dure à cuire, elle serrait un peu les dents et avançait en silence. À part lorsqu'elle causait avec Shlom,

qui eut une grande facilité à lui parler de sa vie brisée, comme on livre parfois ses tragédies personnelles sans pudeur à des inconnus. En l'occurrence, Shlom ne la percevait pas tant comme une inconnue que comme une personne de confiance et d'écoute. Il faut avouer qu'elle était plutôt bien faite de sa personne, avec ses cheveux qui tiraient sur le blond vénitien et son histoire personnelle qui n'avait pas l'air triste non plus - originaire du Donbass, ses parents et elle avaient fui la guerre du début du siècle pour finir au fond de la Sibérie septentrionale. Et puis, vu le peu qu'elle causait, elle avait *effectivement* une grande capacité d'écoute.

- Tu crois qu'on va y arriver? Qu'elle sera encore vivante. Il commence à faire sacrément froid.

- Vous autres occidentaux êtes de petites natures. Il faut chaud. Il suffit de bouger. Et oui, on va y arriver. Ma question est plutôt: est-ce qu'on va tous arriver à redescendre. Car la nuit, même moi je vais geler. Et on ne va jamais réussir à rentrer de jour.

- Merci Radoslava. Très rassurant.

Depuis quelques heures, il avait fallu cramponner et avancer au piolet, car la roche avait laissé place à une neige dure et glacée. De temps à autres, Hannah les renseignait sur leur avancement, le relief leur dissimulant leur objectif. Selon elle, outre Hécube, il y avait deux présences humaines. Elles ne se déplaçaient pas, mais leur empreinte thermique confirmait leur survie - du moins pour le moment. L'après-midi était en effet déjà bien avancée et le froid redoutable de la nuit en altitude n'allait plus tarder.

C'est alors qu'Hannah leur annonça dans leurs combicom qu'ils étaient arrivés. Pourtant, les sauveteurs ne voyaient rien.

Soudain, Vassilia cria: "Là! Au milieu de la coulée de neige, regardez: un igloo!"

Effectivement, sous leurs yeux, on devinait si on savait où regarder, un igloo sommaire. Ils se rapprochèrent et appelèrent:

- Hécube! Hécube! Ohé Hécube!

Une forme émergea alors du tunnel de l'igloo. C'était elle. Aussitôt suivie d'un grand maigre, puis d'un extraordinaire animal, un très grand singe velu et baraqué au regard intrigué, mais amical.

- Hécube! Quel plaisir!

- Mes amis! Quel plaisir aussi.

- Je vous présente: Kong, un ami, non *mon* ami. Il m'a tirée des griffes de méchants. L'autre... l'autre, je vais le laisser se présenter. Il devrait en être capable, enfin... je crois.

- Chers, chères sauveteurs et sauveteuses, merci, ô merci, au nom de *GoulotsyAdventure*©®™. J'avoue que j'en étais venu à penser au dépôt de bilan, à la fin des aventures de Nikalaï qui, depuis plus d'un demi-siècle, parcourt le monde en Mig, en traîneau à chiens, à dos de chameau, à pied... Fait de la politique, a défendu les intérêts du lobby nucléaire français tout en se prétendant écolo, a lancé une ligne de cosmétique. Un CV exemplaire.

Radoslava intervint.

- Attendez là... Il parle de lui à la troisième personne?

- Évidemment que je parle de *il*, enfin de *lui*. Enfin, de *moi*. Mon personnage, il faut bien le dire, me dépasse complètement.

- "///" est surtout complètement starbé. Un vrai malade.
- On dit souvent cela des grands hommes qui font l'Histoire. Jalouse.
- La question immédiate me semble surtout, intervint Shlom, de savoir *comment* nous allons rentrer. Je doute qu'on loge tous dans cet igloo et, d'après Radoslava, on va bientôt se les peler sévère.
- Il y a peut-être une autre solution, dit Radoslava en levant un bizarre objet à bout de bras.

Il s'agissait d'une *wingsuit*.

- Cette m... Ne comptez pas sur moi pour l'endosser, cet équipement est un candidat au suicide assisté.
- Ah on voit que vous ne connaissez pas la qualité du matériel fourni par *GoulotsyAdventure*®TM!
- C'est pour cette raison que votre *wingsuit* est d'un autre type?
- Euh...
- Il suffit. Certes, cette discussion ne manque pas d'intérêt, mais la nuit se rapproche et il nous faut rejoindre le refuge au plus vite sinon nous allons tous geler sur place. Nikalaï, merci de nous expliquer le fonctionnement de ces appareils.
- Ah mais tout cela demande une longue préparation! Par chance, *GoulotsyAdventure*®TM propose une formation rapide de quelques semaines tout cela pour une somme ridicule, modiquissime dirais-je, quelques roubles tout au plus et je...

Radoslava leva le fusil laser.

- La formation ne coûtera rien. Et vous avez cinq minutes. Passé ce délai, je vous rajoute une boutonnière à votre doudoune d'eider.

- Euh ah bon. Mais je vous préviens, cela sera sans garantie aucune.

Et Nikalaï forma la petite troupe à l'utilisation, somme toute assez simple, des *wingsuits*.

Soit:

- enfiler la *wingsuit*
- faire ses prières
- sauter dans le vide

- Et Kong?

Hécube regarda avec affection le grand singe. Elle lui passa une *wingsuit*, il y en avait heureusement pour son gabarit, sans doute destinée à quelque obèse touriste. Qu'il enfile prestement, comme s'il s'agissait d'un homme-volant, pardon d'un singe-volant confirmé.

- Parés?

- Parés.

Et ils sautèrent dans le vide - sans prière préalable, car ils étaient tous matérialistes convaincus.

Vol plané



Figure 14. © Sergueï Solomko, Le Songe d'Icare [Public domain], via Wikimedia Commons

"Avec le lin, Dédale attache les plumes du milieu avec la cire, celles qui sont aux extrémités. Il leur donne une courbure légère elles imitent ainsi les ailes de l'oiseau. Icare est auprès de lui ignorant qu'il prépare son malheur, tantôt en folâtrant il court après le duvet qu'emporte le Zéphyr, tantôt il amollit la cire sous ses doigts, et par ses jeux innocents, il retarde l'admirable travail de son père. Dès qu'il est achevé, Dédale balance

son corps sur ses ailes il s'essaie, et s'élève suspendu dans les airs."

— Ovide
Métamorphoses

À côté des pénibles heures de l'ascension, la descente fut une franche rigolade. Shlom se les pelait toutefois, car il avait cédé sa doudoune à Hécube, clairement sous-équipée. Jusqu'ici, les bras et le poitrail de Kong l'avaient préservée du froid mordant, mais il était hors de question qu'elle affronte le vent glacial de la descente sans une protection minimale.

Un peu comme lorsqu'il faisait du vélo et qu'il pleuvait, et que l'alternative était de s'arrêter sous un pont ou foncer, et qu'il choisissait toujours de foncer, Shlom avait opté pour la vitesse. Congelé jusqu'aux os, il arriva au refuge largement en avance sur ses camarades. Il avait la sensation de ne plus jamais pouvoir se réchauffer.

Après s'être revêtu d'une ridicule parka synthétique fluo, il attendit ses amis qui le rejoignirent prestement et se moquèrent gentiment de sa nouvelle tenue. Le dernier à se poser, Kong, avait mis moins de vingt minutes à faire la descente. Il fit un atterrissage tout en élégance.

Épuisés, ils se préparent un repas immonde à partir des rations militaires périmées qu'ils dénichèrent dans le refuge, mais leur appétit était tel qu'ils eurent l'impression d'être dans un grand restaurant gastronomique. Ils se couchèrent encore habillés - à l'exception de Kong bien entendu. Hamid avait même gardé ses bottes aux pieds.

Au matin, un magnifique soleil éclairait le pic Staline et se reflétait sur la cabane du Chaînon de l'Académie des

Sciences. Cependant, personne n'était sensible à la magique beauté de l'instant, car l'heure était grave.

- Qu'allons-nous faire?

- Quelle question... Fuir, bien sûr!

- D'accord, mais fuir où? Qu'en dites-vous? Et Hannah?

- Elle nous prépare une évacuation. Euh... Attendez, c'est justement elle.

- Shlom, c'est Hannah. *Primo*: mauvaise nouvelle: les Russes vous ont localisés, ils envoient un Mil Mi-29.

- J'ai toujours détesté ton côté *geek*. C'est quoi, précisément, un *Mil Mi-29*?

- Le *Mil Mi-29* est le dernier-né des hélicoptères de combat et transport de troupes bolchéviques. C'est l'héritier de son illustre ancêtre, le *летающий танк* (tank volant). Vous n'avez aucune chance contre cet appareil. Vu sa vitesse, il sera là dans approximativement... Dix-neuf minutes. Allez, vingt.

- Merci. Tu as déjà choisi notre oraison funèbre? Personnellement, je pencherais pour le deuxième mouvement de la troisième symphonie de Ludwig van, *aka* "La marche funèbre", je lui ai toujours trouvé un petit air joyeux...

- Tu ne m'as pas écoutée. J'ai commencé par *primo*:... Il y a donc un *secondo*.

- Et quel est-il, ma chère Hannah? Ne te presse surtout pas, nous ne sommes pas du tout impatients.

- *Secondo* donc, la météo va se gâter. D'ici environ dix-sept minutes.

- Qu'est-ce que tu racontes? Il fait grand beau. D'ailleurs, on voit le pic Staline qui reflète le soleil, je l'ai d'ailleurs en pleine gueule, c'est joli mais pas pratique.

- Le dicton le plus célèbre du Pamir est: "*au Pamir, le temps n'est pas boudeur*".

- J'ai déjà entendu ça, mais dans le contexte valaisan. Moins exotique.

- C'est sans doute un classique des expressions montagnardes. Mais pour en revenir à nos dahuts, équipez-vous: ce qui vous attend n'a rien de rigolo, la température va chuter, le vent se lever et surtout un brouillard salvateur va vous envelopper. Certes, il y a encore le problème de votre vitesse et de votre empreinte thermique, mais on va vous trouver une solution pour ça aussi, moi et mes camarades hackeuses et hackers du *Яézo*. Selon les infos qu'on a déjà, il faut vous rendre couloir 3, salle 2. Vous y trouverez votre bonheur, avec des accumulateurs chargés pour une autonomie de plusieurs heures. Ensuite, c'est cap 112 degrés, je vous envoie le plan d'orientation sur les combicomms que j'ai localisés et sécurisés dans l'abri, ne les oubliez pas. Bye!

Et cette friponne de Hannah raccrocha, sans même leur souhaiter bonne chance.

Les rescapés se regardèrent. Ils foncèrent couloir 3, salle 2, pendant qu'Hamid raflait des combicomms pour tout le monde, avant de les rejoindre. Et tombèrent sur d'étranges combinaisons de camouflage (vu le lieu, intégralement blanches). Avec, au sommet du capuchon, une chapka en lapin synthétique et l'inévitable étoile rouge, flanquée de la

faucille et du marteau. Et juste à côté, des sacs contenant des mini-parapentes.

- Des exosquelettes avec suppression de l'empreinte thermique... Et des parapentes. Tout un programme.

- D'où sors-tu ça, Vassilia?

- J'en avais entendu causer, mais je croyais que c'était une de ces légendes militaires bolchéviques.

- Jamais je n'enfilerai ça. Et surtout, jamais je ne sauterai avec ça!!!

- Selon Hannah, c'est notre seule chance. Il nous reste 13 minutes. Au boulot!

Ils s'équipèrent à la vitesse du léopard des neiges et sortirent de l'abri.

- P...! Quelle purée de pois!

On n'y voyait plus à vingt mètres et le magnifique panorama sur le pic Staline, disparu dans la brume, appartenait à un passé révolu. La température chutait à vue d'oeil, enfin, à vue de poil plutôt, qui avait tendance à se hérissier.

Nikalaï regardait attentivement son matériel.

- Je me demande à quoi sert ce bouton?, dit-il tout en appuyant dessus.

Des ressorts sortirent et propulsèrent l'aventurier médiatique dans un saut fulgurant, à une bonne dizaine de mètres. Ses jambes bio-mécaniques amortirent la chute.

- Trop cool! Je suis le marsupilami!!! Et *ptoint!*, *ptoint!*, *ptoint!*

Ils s'y mirent tous, s'éloignant à grands coups de "ptoint!" bondissants.

Kong, qui n'avait pas trouvé de combinaison à sa taille, les suivait avec difficulté mais s'en sortait, car c'est bien connu et les Chinois en ont fait un proverbe, *les gorilles dans la brume sont comme les carpes dans l'étang* - à l'aise, quoi.

Alors qu'ils étaient déjà largement hors de portée grâce à la technologie de pointe militaire bolchévique, le *Mil Mi-29* rejoignit l'abri. Et s'écrasa dans une formidable explosion à l'atterrissage.

- C'était quoi ça?

Shlom entendit une voix dans l'oreillette de son combicom.

- Salut, c'est Irma, une copine d'Hannah. Je m'occupe de votre surveillance aérienne en ce moment. Ça, pour répondre à ta judicieuse question, c'était le *Mil Mi-29* qui s'est écrasé dans une formidable explosion à l'atterrissage. Plus besoin de stresser, enfin, tant qu'ils ne vous en envoient pas un autre, mais selon ce que je vois il n'y a pas d'autre appareil immédiatement disponible. Vous avez une bonne marge.

- Alors Shlom, c'est quoi ce bruit?

- Ce bruit, Nikalaï, c'est : "tais-toi et saute".

Et *ptoint!, ptoing!, ptoing!* firent nos amis en continuant à s'enfoncer dans la brume, cap 111 degrés, est-sud/est, déclinaison magnétique comprise.

Mauvaises rencontres



Figure 15. CC0 Domaine public,
<https://pxhere.com/fr/photo/750230>

Les policiers ont le goût des noms propres. Ils aiment moins les prénoms qui, comme l'hindouisme, ne prêtent qu'à des approximations confuses.

— Jacques Laurent
Une sacrée salade

Toujours sur leurs ressorts, ils suivirent le cap donné par Hannah qui les menait droit sur la montagne. La voie semblait pourtant moins ardue que la précédente et avec l'aide des exosquelettes, ils purent grimper rapidement à près de 6'000 mètres.

– Stop! Vous y êtes.

- Oui, Hannah... C'est quoi ce délire. Tu as encore fumé de l'herbe qui rend nigaud?

- Non. Mettez les parapentes, et sautez. Ensuite, vous suivez la vallée sur une bonne vingtaine de kilomètres. Vous en avez tout au plus pour quelques minutes.

- Raaah la zone...

Tout le monde renâcla, mais rapidement chacun fut paré. Nikalaï, certes peu fréquentable, avait l'avantage de s'y connaître en matériel d'expédition.

- C'est tout simple: tu tires la ficelle de droite, tu tournes à droite. Tu tires la gauche, à gauche. Après, ben tu te laisses aller avec ton corps. Je passe devant?

- Hors de question. On vole toi et moi de concert, je n'ai pas confiance.

Hamid et Shlom se mirent à courir, aidés par les exosquelettes. En quelques secondes, ils étaient arrivés à une vitesse leur permettant de décoller. Et disparurent, happés par le vide. Les autres se regardèrent. Coururent. Et sautèrent.

Une fois de plus, Kong les surprit par son habileté, plus à l'aise que les humains dans les airs. Le parapente semblait n'avoir aucun secret pour le grand singe.

Descendant la vallée, ils se retrouvèrent vite à un embranchement où Hannah leur demanda d'obliquer.

- Remontez la vallée à votre gauche, le maximum possible. Posez-vous et continuez la montée quand vous n'y arriverez plus. Mais ce sera plus facile, il y a un petit col à franchir puis vous vous retrouverez dans la vallée de la Bartang, qui vous

mènera jusqu'à la Vanch Valley Road. Là, un autre transport vous attendra.

Ils ignoraient cependant que, dans la vallée suivante, un autre danger se rapprochait: une compagnie d'*Omons* équipés d'exosquelettes qui venaient à grande vitesse à leur rencontre, guidés par un gps espion intégré aux combinaisons, qu'Hannah n'avait su déceler lorsqu'ils s'étaient équipés.

Arrivés dans la vallée de la Bartang, ils obliquèrent à gauche, cap sud/sud-est. Vers la route, le goudron et au-delà la province du Badakhchan, en Afghanistan. Ils parcoururent quelques dizaines de kilomètres, passèrent le hameau de Basid, où démarrait la route carrossable.

Et c'est là qu'ils les virent.

- P... de m...! Hannah, c'est quoi ce binz! Tu ne nous as rien dit!

Mais Hannah restait désespérément muette; la ligne avait été visiblement interrompue. Hamid réagit aussitôt en appuyant sur le signal de détresse du combicom.

En face d'eux, à moins d'un kilomètre, un escadron, ou plutôt une section d'*Omons*. Radoslava leva le fusil laser.

- Et la cowboy, enfin la *cowgirl*: arrête.

- Ah bon? Et que comptes-tu faire?

- Ils sont trop nombreux, et visiblement ils nous attendaient et sont équipés. Par contre, ils auraient pu nous dégommer, ils doivent donc avoir pour ordre de nous prendre vivants. Faisons semblant que nous obtempérons, cela nous permettra de gagner un peu de temps et peut-être

qu'Hannah ou l'une de ses collègues vont parvenir à nous joindre pour un topo.

Ils ralentirent leur allure, se rapprochant à petite vitesse des Russes.

L'atterrissage ne fut pas un modèle du genre, Shlom en particulier eut l'élégance pataude d'un albatros. À peine relevé, il entendit les rires gras des Russkofs.

- Warrrf! Warrrf! Warrrf! Trrrop drrrôle!

Le gros tas qui venait de s'extasier avait les traits lourds, le cou massif et le crâne rasé. Un vrai poème.

- Et en plus le pèrrre Noël nous amène de la chairrr frrrraîche.

Joignant le geste à la parole, il essaya de palper les fesses de Radoslava. Mal lui en prit.

Cette dernière lui colla un *shutō-uchi* aussi rapide que violent qui l'étendit raide. Aussitôt, le reste de la compagnie la mit en joue avec leurs *AKM 82*.

- Baissez les armes. On se rend, allez, il l'avait bien cherché.

L'un des soldats se tourna vers Shlom et lui donna un coup avec la crosse de son arme qui l'étendit pour le compte.

Goulotsy fit un pas en avant, s'éclaircit la voix et s'exprima dans un mauvais russe, avec un fort accent français.

- Camarades soldats *Omons*, sachez-le: je ne suis pas avec eux. Ils m'ont capturé, pris en otage. Je suis un vieil ami de *Джерард* et je connais aussi fort bien Vladimir, avec qui nous avons même chassé l'ours, en Tchoukotka orientale.

- *Джерард?*

- Depardiov.

- "Le" Джерард? Et "le" Vladimirrr.

- Ceux-là mêmes. Je suis des vôtres. Et je peux témoigner contre ces dangereux terroristes. Je suis un grand admirateur de votre belle nation, et ces...

Mais il fut interrompu par le soldat qui avait assommé Shlom. Qui flanqua un nouveau coup, cette fois-ci à Goulotsy, lui déboîtant la mâchoire. Et le laissant, lui aussi, parfaitement inanimé.

- Amenez le camion vous autres, et embarquez-moi ce beau monde. Et ne touchez pas aux filles. Enfin, pas encore.

Un *Oural-375* à six roues motrices s'approcha. Les *Omons* y firent monter tout le monde, et y jetèrent sans ménagement Shlom et Goulotsy, toujours inconscients, puis claquèrent la ridelle.

Alors que le camion démarrait, des yeux reptiliens apparurent au-dessus de la ligne de crête.

- Lieutenant, j'ai un bizarrre sentiment.

- Ah oui? Les *Omons* ont maintenant des *sentiments*? Dis-moi, Orrrlov, tu te crrois peut-être danseurr étoile au *Bolchoï*? Ici, mon garrs, tu es avec de vrrrais hommes. Les *Omons*. Les sentiments, c'est pourrr les pédés. Et nous, on est pas des pédés. Mais toi c'est peut-être différrrent? Toi tu as... des *sentiments*?

Comme ses camarades rigolaient comme des phoques, Orlov ferma sa gueule. Mais il avait toujours un sentiment désagréable. Et il savait que son troisième œil l'avait souvent tiré de situations périlleuses.

Les yeux suivirent le camion.

Et les têtes qui les portaient se mirent à grogner, en cadence.

À un rythme, somme toute, fort martial.

Et peu amène.

Fuite en avant



Figure 16. © Урал-375Д, via Wikimedia Commons

Plus loin, au carrefour, un gigantesque camion-grue qui avait dû être réquisitionné à la mine de l'Isa faisait son possible pour déblayer les remorques disloquées et

noircies. L'odeur de la viande grillée se sentait encore et me mit le cœur au bord des lèvres.

— A.D.G

Kangouroad Movie

Goulotsy gémit. Il était revenu à lui, et la douleur de sa mâchoire déboîtée, déjà franchement aiguë, devenait insupportable avec les cahots du camion bâché sur la mauvaise piste.

Shlom était aussi revenu d'entre les bras de Morphée, nettement moins mal en point. Il regarda Goulotsy.

– Je vois bien ton regard de bon Samaritain. Tu vas aider cet imbécile? Je te rappelle que c'est un traître. Un jaune.

– Hamid, il faut parfois savoir pardonner. Je ne te parle pas d'être chrétien, car ça, je ne le suis pas vraiment. Simplement réaliste: *a priori*, du moins si on suit le modèle de l'acteur rationnel, Goulotsy a *intérêt* à collaborer avec nous, surtout depuis qu'il a vu comment les Russkofs l'ont traité, malgré son léchage de bottes, pardon de *Valenkis*. D'ailleurs, un requin qui ne nage pas est un requin qui coule (parce qu'il n'a pas de vessie natatoire)

– Parfois, mon ami, tu es demeuré. Voire, comme on dirait au pays, *villageois*.

– Un *villageois*. Voyez-vous ça...

– Outre cet aspect de la question sur lequel je ne m'appesantirai pas, il y a enfin une problématique psychologique, voire philosophique, que dis-je... ontologique!

– Ontologique, de mieux en mieux...

– Oui: le truc de l'acteur rationnel.

- Ah mais je te vois venir avec la légèreté du gorille des montagnes.

Kong grogna, visiblement pas content.

- Je ne suis peut-être pas le gars le plus fin sur cette planète, mais je préfère manquer de nuance à manquer de logique. La théorie de l'acteur rationnel, c'est...

- De la daube? C'est mort? Pourri?

- Cela même, merci. Totalement *has been*. Ce qui ne m'étonne guère. Tu es, mon cher ami Shlom, délicieusement *has been* - c'est d'ailleurs certainement une partie de ton charme.

Nikalaï Goulotsy gémit.

- Les gars, au risque de paraître lourde: il faudrait vous décider. Soit vous aidez ce pauvre con, soit non, et vous lui dites d'aller se faire voir chez les Grecs. Mais décidez-vous.

- Et si je l'étais, moi, Grec, hein Vassilia? Tu y as pensé? Tes propos seraient politiquement incorrects!

- Hamid, une fois de plus: décidez-vous. Et depuis la victoire d'*Aube dorée*, je ne crois pas que la République bolchévique-fasciste hellène et macédonienne ne compte beaucoup de citoyens d'origine africaine. Voir de simples bronzés.

- Des bronzés... Tssst! Heureusement qu'on est entre nous. Bon. Shlom, qu'est-ce que tu décides?

- Tiens-le solidement. On doit faire vite, avant que ça ne devienne impossible sans anesthésie.

Goulotsy ouvrit de grands yeux effrayés - et non la bouche, car il ne le pouvait plus. Shlom, qui connaissait la manœuvre

de réduction d'une ATM (c'était une longue histoire, liée à des luxations récidivantes aux épaules et à un certain syndrome de Saddam), remit la mâchoire de Goulotsy en place d'un mouvement vif.

Clac. Suivi d'un hurlement.

- C'est la journée des "clac!" et des "crac!" décidément. Merci, les amis, merci...

- Ne me fais pas regretter le geste de mansuétude que je viens de commettre. On peut encore te bâillonner, voire te re-déboîter la mâchoire. C'est encore tout frais.

- Hum... Bon, je me la coince. Mais merci, je...

Goulotsy, voyant le regard assassin que lui jetèrent Radoslava, Petrovka, Kong, Hamid et Shlom s'arrêta net.

- Bon, c'est très bien tout cela, mais qu'est-ce qu'on fait maintenant?

À cet instant, le bâché freina brutalement, projetant tous ses passagers contre la cabine. Par chance, c'était Kong qui était devant et qui amortit le coup pour les autres.

Le camion était arrêté. On entendit le claquement d'une culasse, une rafale de kalach, un bruit de verre brisé, un "skouitch!" dégoûtant et des hurlements d'agonie.

- On dirait que nos Russkofs sont en mauvaise posture.

La ridelle s'ouvrit brutalement, laissant le passage à un visage bridé.

- Salut tas de merdeux.

Les passagers du camion regardèrent le visage.

Puis se regardèrent, stupéfaits.

Soufflez dans le ballon



Figure 17. © Tigana chileshe [CC BY-SA 4.], via Wikimedia Commons

Une intoxication alcoolique est l'apparition de symptômes d'intoxication par consommation de boissons alcoolisées.

Au sens strict, les symptômes de l'ivresse sont également des signes d'intoxication, mais par intoxication alcoolique, on entend le stade menaçant la vie après l'ivresse. Dès un taux d'éthanol de 3 à 4 pour mille (en fonction des personnes), ces symptômes commencent à apparaître. En général, on constate qu'il s'agit d'une intoxication alcoolique si la victime ne réagit plus à des impulsions telles parler, appeler, agripper ou

tapoter la joue. D'autres symptômes sont l'arrêt respiratoire, le coma et éventuellement l'arrêt cardiaque.

— Intoxication alcoolique

Wikipédia

- Attendez... Mais on est pas bourrés pourtant, non?
- J'ai dit: bonjour, tas de merdeux. On ne répond pas?
- Euh... Mao? *Le Mao*, je veux dire, Mao Zedong?
- Pour vous servir. En fait, non. C'est vous qui allez me servir. En devenant mes serfs.
- Je ne comprends rien à ce qu'il raconte.

Un deuxième Mao rejoignit le premier. Avec une crête de punk. Et des lunettes noires. Puis un troisième, en costard cravate. Suivi par une foule de Mao, tous pourvus de déguisements plus ridicules les uns que les autres.

- Ma parole, mais c'est *Village people* version bridée...
- On ne rigole pas. Vous n'êtes pas vraiment en mesure. Maintenant, on descend, doucement, les mains en l'air.

Ils levèrent les bras et s'exécutèrent. Un peu sonnés, par le voyage mais surtout par cette scène surréaliste.

- Nous sommes...
- Nous savons très bien qui vous êtes, notre renseignement est de qualité. Vous, vous êtes Radoslava Sledavatelia, ingénieure nucléaire de deuxième catégorie de la centrale de *Bilibinskaïa AES*, située à Bilibino, en Tchoukotka, mais surtout, une forte tête. Et on aime pas les fortes têtes, chez nous, les têtes qui dépassent, on les coupe. En plus vous

avez tué votre chef. Même qu'il était russe, cela n'en reste pas moins de l'insubordination. Très, très mauvais. Vous êtes accompagnée par Vassilia Petrovka, aiguilleuse militaire et pilote de satellite atmosphérique. Aussi, potentiellement, une forte tête. Toutes deux fugitives. Pas fameux, mais on va voir qu'il y a pire. Passons maintenant à ces trois terroristes: Hécube, sacrée nana d'une sacrée taille. Condamnée à mort par le juge Toupitsa, procureur d'Almati, République bolchévique semi-autonome du Kazakhstan. En fuite aussi. On aime pas, en plus elle est glande.

- Enfin je ne glande pas, je...

- On cesse de m'interrompre Hécube. Et j'ai raison, vous êtes de haute taille. Je poursuis. Abdul Hamid II, tueur du *Yézo*. Un scorpion. Nous, les scorpions, on y fout le feu et ils se piquent. Enfin, le pire: Shlom Rublev. Détective de mes deux, âme romantique. Inutile. Détestable.

- Merci pour ces politesses mais...

- Mais rien du tout. Je n'ai toujours pas fini. Heureusement, il y a aussi...

- J'allais le dire, ô Grand Timonier, suprême lumière, Grand bond (Bond, mon nom est Bond) en avant et Révolution culturelle. Je vous admire. Que dis-je... je suis à vos pieds!

- Nikalaï Goulotsy, CEO de *GoulotsyAdventure*®™. Enfin, un gars comme on les aime: il sait retourner sa veste, toujours du bon côté. J'ai ouï-dire que vous étiez ami avec *Джегард*.

- C'est exact, nous prenons souvent le thé ensemble. Il aime le *souchong*, alors que moi je suis plutôt amateur de *oolong* de Formose. Euh pardon, de...

- C'est bien. Vous, vous savez vous récupérer. Venez à côté de moi.

Le grand timonier tapota gentiment le crâne de Nikalaï Goulotsy; vu qu'il était petit et que ce dernier était grand, il dut se mettre sur la pointe des pieds, ce qui fit pouffer Hamid.

- On rigole? Bientôt, je peux vous le dire, on ne rigolera plus. Hé! Hé!.

- Et vous, vous êtes aussi des clones. Vous avez vulgairement copié les Russes, lorsqu'ils ont cloné Vladimir Oulianov^[10]. Et pourquoi est-ce que vous, vous rigolez?

- C'est simple: je vais vous faire manger par mes dinosaures.

- Ah c'est vous cette bêtise?

- Cette bêtise, comme vous dites, c'est un prodige technologique, le deuxième *Gland bond en avant*. Nos ingénieurs ont été capables de cloner ces satanées bestioles, mais en les rendant plus fortes, plus grandes, plus agressives. En un mot: chinoises. Vous vous souvenez certainement de *Dolly* la brebis, premier mammifère cloné à la fin du siècle passé. Et bien nous, on avait fait mieux plus tôt et on a tout caché et voici le résultat de nos recherches. Une foule de dinosaures, encore plus grands que les originaux.

- Et vous avez inondé le monde de ces bestioles.

- Pas le monde. Juste la Russie. Ils nous emmerdent, ces Russes, Vladi, c'est un emmerdeur. Il n'a toujours pas pigé que c'est nous, les plus grands.

- C'est justement ce que je disais à *Джерард* l'autre jour, autour d'une tasse de thé. *Vladi* se prend vraiment trop au sérieux, et puis, l'âge venant, alzheimer et tout ça...

- C'est bien, c'est bien, *Nikalaï*. Brave garçon. Donc, on a lâché nos dinos chez les Russes pour les emmerder, et ça marche du tonnerre: ils ont déjà cassé plein de trucs. Une centrale nucléaire, celle de *Bilibino*, *Radoslava* et *Vassilia* sont au chômage. Et puis, ils ont croqué l'*Экраноплан* de l'*Озеро Балхаш*, ça, ça a dû bien faire chier *Vladi*. Et ils sont en train de foutre le boxon autour de la Caspienne. Alors nous on est contents. Tiens, d'ailleurs, les voilà.

Mao (enfin, le Mao qui parlait) se tourna vers la colline et tendit le bras. Une douzaine de têtes terrifiantes apparurent. Une meute d'*Albertosaurus*, un cousin direct du T-Rex. Méchant, puissant et bête. En un mot: une vraie bête.

- Ouh les vilaines bestioles!

- Votre sens de l'esthétique est très petit-bourgeois, bizarre, pour des terroristes révolutionnaires. Nous autres, Chinois et accessoirement Chinoises, avons beaucoup d'estime pour la force. Et les *Albertosaurus* sont sacrément costauds. À l'origine, neuf mètres et deux tonnes, mais les nôtres sont deux fois plus longs et deux fois plus lourds. Comme je vous ai dit, nous autres Chinois et accessoirement Chinoises, nous ne faisons pas les choses à moitié. Et maintenant, ils vont vous manger. Pas nous, parce qu'on s'est injecté un répulsif, mais vous, miam-miam pour les dinos!

- Bonne idée! Méchants terroristes, vous voilà bien punis.

- Mais toi aussi, *Nikalaï*.

- Euh mais moi je suis avec vous, ô suprême Grand Timonier que j'admire!

Et Goulotsy se mit à plat ventre, léchant les bottes de Mao. Ce dernier lui fila un coup de botte.

– Chien de déviant trotskiste! Tu as aimé Vladi et ce traître de *Джерард* qui a préféré l'exil russe à la quiétude chinois. Tu vas payer maintenant! Mangé par les dinosaures, comme les autres.

Les *Albertosaurus* se rapprochèrent. Ça sentait mauvais pour les agents du *Яézo* et même pour ce veule de Goulotsy. Et ce n'était pas seulement l'immonde répulsif à dinosaure des militaires chinois qui était en cause.

Paumés au nord-est de l'Afghanistan dans un coin particulièrement paumé, sous les yeux de leurs ennemis ils allaient finir en ration alimentaire pour dinosaures clonés. Un programme tout sauf joyeux en perspective.

La situation semblait désespérée.

Mais soudain, les nuages laissèrent passer un rayon rouge, d'une brillance insupportable.

– Par les moustaches de Plekszy-Gladz! Qu'est-ce que cette diablerie contre-révolutionnaire?

Rayon céleste

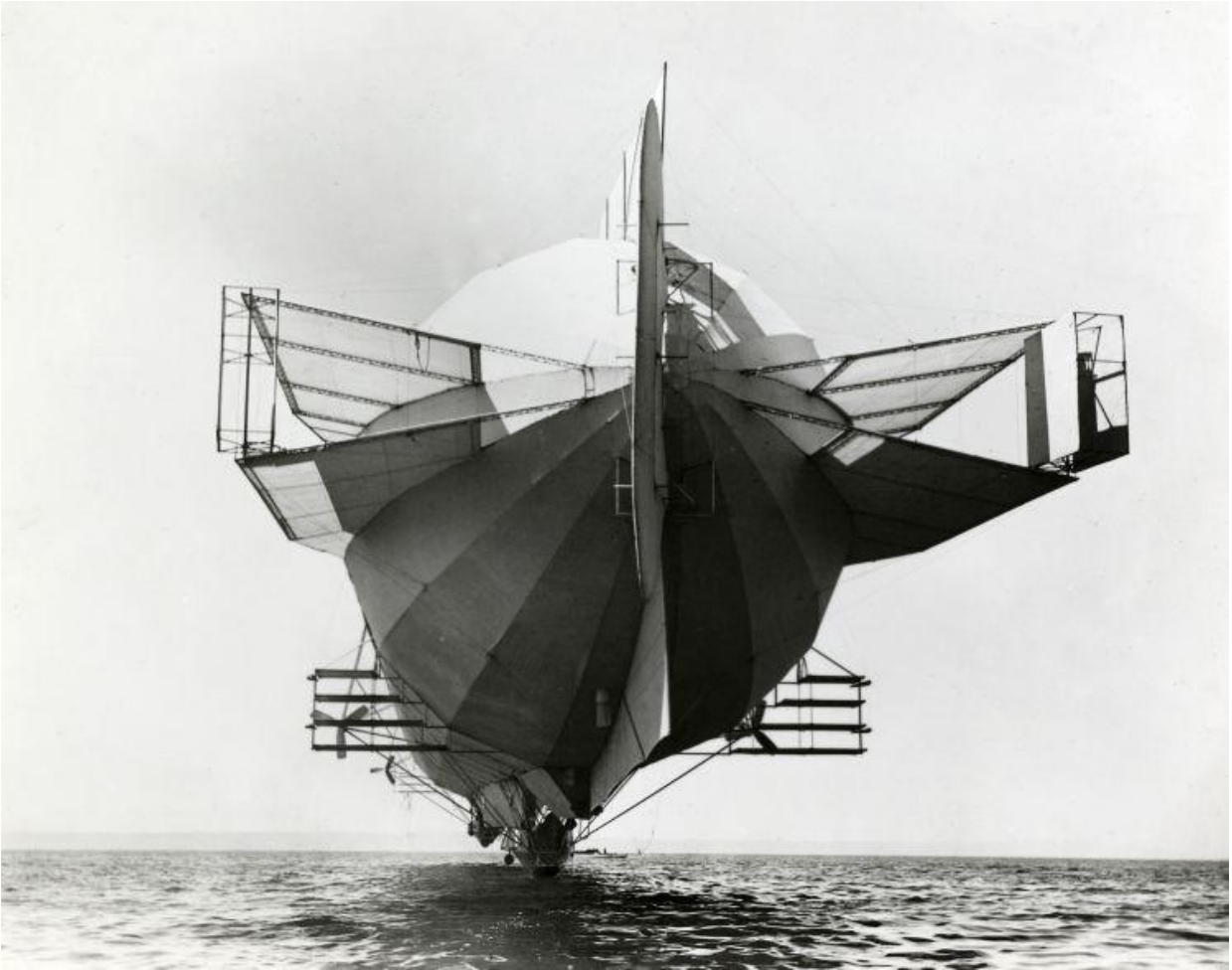


Figure 18. © Zeppelin LZ 4, 1908 [CC BY-SA 4.], via Wikimedia Commons

L'agonizzante Cosimo, nel momento in cui la fune dell'ancora gli passò vicino, spiccò un balzo di quelli che gli erano consueti nella sua gioventù, s'aggrappò alla corda, coi piedi sull'ancora e il corpo raggomitolato, e così lo vedemmo volar via, trascinato nel vento, frenando appena la corsa del pallone, e sparire verso il mare...

La mongolfiera, attraversato il golfo, riuscì ad atterrare poi sull'altra riva. Appesa alla corda c'era solo l'ancora. Gli aeronauti, troppo affannati a cercar di tenere una rotta, non s'erano accorti di nulla.

— Italo Calvino
Il Barone Rampante

Le rayon frappa quasi simultanément tous les Mao, et tous les *Albertosaurus*, n'en laissant que quelques cendres.

– Mon Dieu! L'arche d'Elohim! YHWH !

– Ridicule, Nikalaï. C'est sans doute...

À ce moment, le combicom de Hamid se mit à vibrer.

– C'est le groupe d'Hannah. Oui... enfin, pas trop tôt! On a failli se faire croquer par des dinos.

– Je sais. C'est nous qui vous avons sauvés. La petite nouvelle nicaraguayenne, elle est douée! Elle est parvenue à prendre le contrôle du *Пересвет*, du *лазерный комплекс*. C'est une arme optique - vulgairement, un laser, monté sur un satellite militaire russe placé en orbite basse. Le modèle russe, à la différence du *LaWS* américain (l'ancêtre, qui datait de l'époque où les Etats-Unis étaient encore une puissance militaire) est bien visible à l'œil nu, et rouge vermillon. Pas mal, non? En plus, j'ai laissé de fausses traces qui feront croire aux Chinois que c'est les Russes qui ont fait le coup, ils devraient vous laisser tranquille un moment avant de deviner l'astuce... S'ils y arrivent!

– Génial, tu veux dire... Et quelle est la suite du programme?

– Levez la tête. Vous verrez.

Au-dessus de nos amis, un dirigeable s'approchait à une majestueuse allure.

– On dirait...

– Et oui: il y a une ancre. Non: une grappe d'ancres!

- Euh mais Hannah c'est un gag?

- Pas du tout: vous allez tout simplement vous amarrer, ensuite les camarades du *Яézo* vont vous haler jusqu'au dirigeable. C'est une copie d'un vieux *Zeppelin*, je suis sûre que vous serez sensibles à son charme suranné, surtout Shlom.

- J'en ai ma claque que vous me fassiez passer pour un vieux dinosaure. D'ailleurs, on en a tous marre des dinosaures.

- De ce côté, j'ai de bonnes nouvelles. Qualité chinoise: ils semblent sensibles à un virus, un pollen ou à la pollution, en tout cas ils semblent se porter très mal. Ils ne vont sans doute pas faire long feu. Bon, allez, préparez-vous!

Kong fut le plus rapide. Il attrapa Hécube, un filin. Et grimpa avec facilité le long du câble. Les autres s'agrippèrent tant bien que mal et furent hissés. Arrivés à la cabine, ils croisèrent le regard inquiet du pilote, qui était coiffé d'un ridicule *шлемофон* ^[11].

- Mais... Combien êtes-vous?

- Ben... six, vous voyez bien, euh...

- Youri. Six! Je croyais que vous seriez trois. On est clairement en surnombre, va falloir pédaler.

- Pédaler?

- Pédaler, oui. Il faut ajouter un peu de force motrice pour compenser la surcharge. Allez, les gars, on a deux vélos génératrices, on s'installe, du nerf, et on pédale!

Shlom et Hamid posèrent leurs fesses sur les petits vélos, d'inconfortables structures intégralement en plastique qui

faisaient vraiment *cheapos*.

- Bon diou! Quelle misère! Ce monde, c'est pédaler, toujours pédaler. Et la selle, un supplice!

- On voit bien que tu n'as pas de fesses africaines. Ramolli d'occidental.

- Hamid, si tu continues, tu vas voir si je suis un ramolli en krav-maga. Je te rappelle que j'ai été médaillé en...

- On cause un peu moins et on pédale, les gars!

- Attends Youri, là, on change de ton. Je ne sais pas pour toi Shlom, mais moi je me sens un peu galérien dans un Asterixov et Obelixov. Il manque juste le gros black baraqué tapant sur un tambour, pour donner le rythme.

- Je n'ai ni grand black balèze ni tambour - d'ailleurs, il faudrait plutôt une caisse claire pour un rythme rapide.

- Attends, camarade, tu n'es pas membre du *ℳézo* ou bien?

- Oui camarade, comme toi je suis membre du *ℳézo*, là.

- Et tu me parles sur ce ton?

- Je te parle sur le ton que je veux. C'est mon dirigeable. Enfin, celui du mouvement bien sûr, mais c'est moi qui le dirige, qui le connaît, quasiment au sens biblique du terme.

Les filles s'esclaffèrent.

- Cela ne t'empêche pas de nous respecter.

- Si tu entends par respect ces *bullshiteries* de "*politiquement correct*" qui masquent la réalité des inégalités

sociales, alors non, je ne te respecte pas. Je ne vais pas dire "*vous*" respecte pas car je ne sais pas pour les autres.

- Rah le gars on dirait presque un putain de soviet.

- Mais je le suis, soviétique.

- Ne jouons pas sur les mots, d'ailleurs, si tu t'engages dans cette voie fourvoyée, je dirais que tu n'es pas soviétique, mais Soviétique. Pire: Bolchévique.

- Oh mon gars, fais gaffe à ce que tu dis.

- On dirait un petit combat de coqs, vous êtes ridicules les gars, là.

- Ah bon, et pourquoi, Hécube? Aurais-tu l'amabilité de bien vouloir préciser ta pensée?

- Pour moi, c'est simple, être membre du *Яézo*, c'est croire en un monde où "*égalité, fraternité et solidarité*" signifie: "*égalité, fraternité et solidarité*".

- Alors ça c'est bien dit.

- Radoslava, on t'a pas sonnée. D'ailleurs, si tu es aussi sportive que tu le prétends, tu pourrais nous remplacer, non?

- Attends là Hamid, c'est toi qui t'es proposé, certes un peu "*vieille France*", pour pédaler, non, et...

- Et quoi? Je suis *black* donc idéalement prédisposé à ce boulot de galérien? Quant à la France, au risque de vouloir mettre en doute tes capacités intellectuelles, je te rappelle que le Rwanda a été occupé par les Belges, pardon, était la propriété personnelle de Léopold, roi des Belges, qui y monnayait des paniers entiers de mains coupées à de

prétendues "fortes têtes". Pas joli joli tout ça pour une candidate aspirante au *Яézo*...

- Mon gars c'est moi qui t'arrête tout de suite: je ne suis candidate à rien du tout moi, j'ai juste de la sympathie pour votre cause, enfin, là, je commence à me poser des questions, si vous êtes aussi machos...

- Machos, nous! Enfin Radoslava, là tu délires...! Nous...

- Je n'ai rien contre vos discussions politiques, Vassilia, mais ce qui est sûr, c'est qu'il va falloir s'y mettre avec un peu plus de cœur: regardez.

Et Youri désigna le moniteur.

On voyait clairement un dirigeable, plus massif que celui des fugitifs, qui se rapprochait, certes pas à grande vitesse, mais qui se rapprochait quand même.

- C'est quoi ça?, demande Shlom.

- Quoi, la question n'est pas là. Qui, et surtout avec quelles intentions, là est la question.

- Des amis, ce serait possible, Youri?

- Je ne pense pas Vassilia, non... Ça sent mauvais... Selon leur armement, ils seront bientôt à portée de tir. Tiens: qu'est-ce que je disais!

On vit une petite explosion, et la fumée d'une fusée qui se rapprochait.

- Missile à tribord!, cria Youri, et il braqua la barre à bâbord toute, abaissant aussi un deuxième levier.

Le dirigeable plongeait littéralement en bas et à gauche, au point que tous les passagers qui n'étaient pas accrochés à un guidon ou à un gouvernail chutèrent. Le missile frôla la grande baudruche et explosa, dans un magnifique feu d'artifice.

- Ô la belle rouge!

- Nikalaï, vous êtes décidément stupide.

- Hannah, qu'est-ce que tu fous, sors-nous de là avec ton rayon magique!

Mais le combicom d'Hannah restait désespérément muet: la communication était à nouveau coupée.

- Les gars, enfiler les *paraglide*. S'ils ont d'autres fusées, on est mal, là.

À ce moment précis, un rayon rouge tomba du ciel et frappa le dirigeable poursuivant, le perforant de part en part. La structure explosa dans un grand "*boum!*".

- Ouille! Cela doit faire mal.

- Les tarés. Gonflés à l'hydrogène. Certainement des Russes, y'a qu'eux pour être assez bêtes pour oser encore l'hydro.

- Des Soviétiques. Enfin, des Bolchéviques, je veux dire, des compatriotes, Youri, tu veux dire?

- Hécube cesse de l'asticoter. On est tous frères là.

- Radoslava je croyais que tu avais juste de la sympathie pour notre mouvement, pas que tu voulais l'embrasser. Enfin, à part peut-être certains membres du mouvement.

- Pourrais-tu préciser ton propos, là?

- On a bien vu comme tu asticotais, pour ne pas dire *astiquais* Hamid, tout à l'heure. Or, je le connais bien, très bien je dirais même, et je sais bien quand il plaît à une femme.

- Cesse de déconner ma belle. Je ne vois pas trop avec son physique et sa gueule à *quelle* femme il ne plairait pas, Hamid, d'ailleurs tu n'es pas mal carrossée, toi aussi.

- Et c'est reparti... Pff, souffla Goulotsy, qui se tenait coi depuis un sacré moment.

Tous s'arrêtèrent et le regardèrent.

Le premier à hurler de rire fut Youri, bientôt imité par les autres, y compris le traître de service.

Après tout, ils n'avaient pas tort de croire en l'humanité.

Ce qu'ils ignoraient, c'est qu'un ptérodactyle géant les poursuivait. C'était la sœur de *Gérard*, prénommée stupidement *Georgette*, qui criait vengeance. Son *adn* artificiel se décomposant à vue d'œil, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même, sorte de monstre zombie leur fondant dessus.

Zombie, mais avec quand même une envergure d'une dizaine de mètres, près d'une tonne d'os, de muscles, de griffes et de becs acérés, tout cela en piqué à une vitesse de plusieurs dizaines de kilomètres-heures.

C'est quoi déjà la formule de l'énergie cinétique? Ah oui: $\text{masse} \times \text{vitesse}^2$. Ajouter encore l'énergie potentielle liée à la différence d'altitude, et le tranchant du tout.

Et tout cela se rapprochait, se rapprochait.

Impact.

Boum?

Pas "Boum"!

Mais "Psshhitt"!

La chute d'Icare

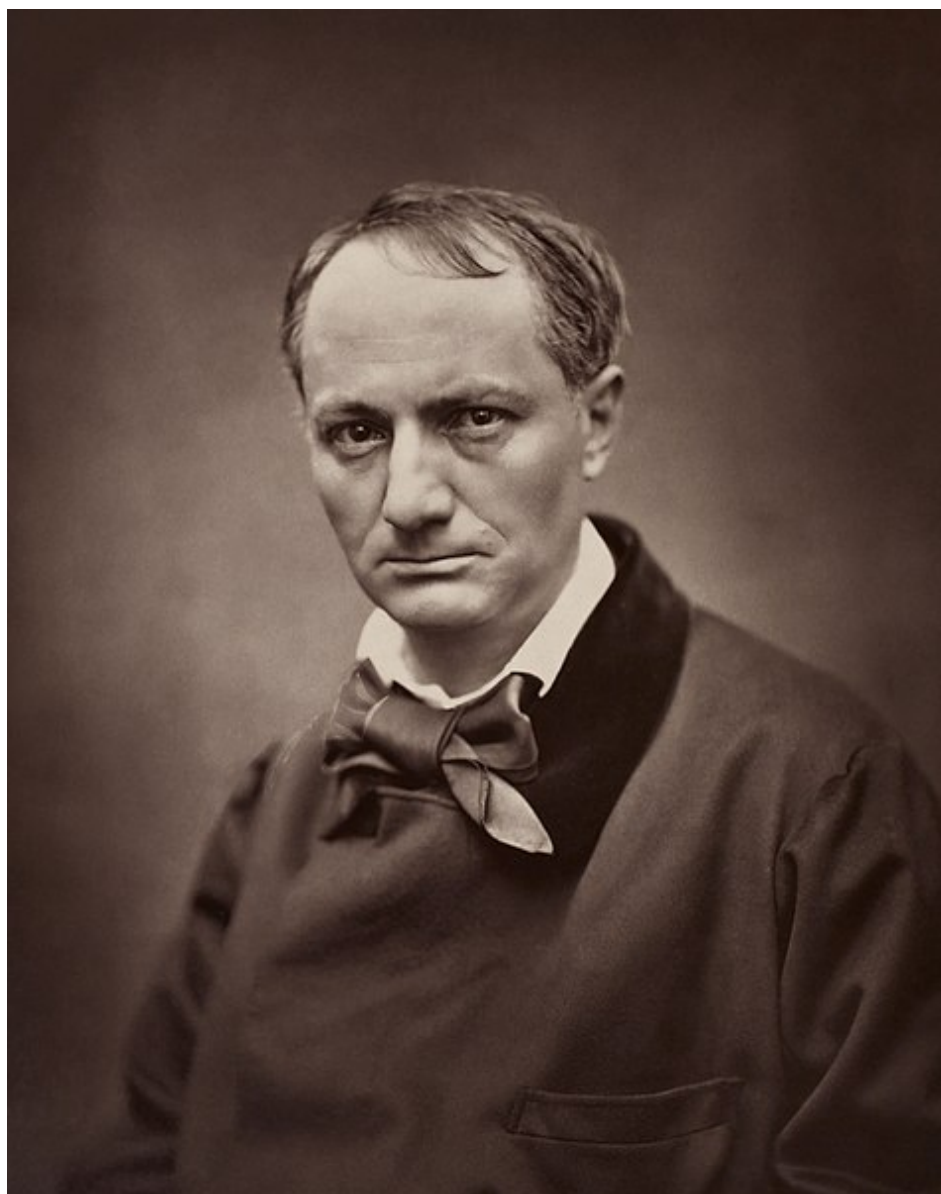


Figure 19. © Étienne Carjat, Portrait of Charles Baudelaire, circa 1862, Wikimedia Commons

En vain j'ai voulu de l'espace
Trouver la fin et le milieu ;
Sous je ne sais quel œil de feu
Je sens mon aile qui se casse ;
Et brûlé par l'amour du beau,
Je n'aurai pas l'honneur sublime
De donner mon nom à l'abîme
Qui me servira de tombeau.

— Charles Baudelaire
Les Plaintes d'un Icare

- Shit!
- T'as quelque chose à fumer?
- C'est bien le moment de faire de l'esprit. C'est *pshit!* qu'il faut dire, en l'occurrence.

Georgette était restée plantée dans le dirigeable, le faisant pencher brutalement. Ses yeux injectés de sang regardaient avec fureur les occupants du plus léger que l'air.

- Ouh le vilain, il a les yeux méchamment rouges, une conjonctivite peut-être?
- Où alors il a de quoi fumer.
- Fumeux tout cela.

Georgette assistait impuissante à tout cela, sans parvenir à leur communiquer qu'elle n'était pas *un* ptérodactyle mais *une* ptérodactyle.

Mais surtout, elle chutait, tout comme le dirigeable, et ses occupants.

– *Mayday, mayday*, on chute. Abandon du navire en cours, ce vendredi 13 novembre 20xx, à 13h02.

Et Youri montra les parachutes à ses passagers et sortit un crayon et un vieux cahier intitulé: "Journal de bord du *Nautilus*".

– Youri tu nous la fais un peu cap'tain Nemo, là? Tu vas rester sur ton navire jusqu'à ce qu'il sombre dans les flots, au garde à vous en regardant les chaloupes des rescapés, les femmes et les enfants d'abord?

– Que de navrants clichés. Mais oui, j'y ai pensé. Et une petite correction: on ne va pas sombrer dans les flots, mais se faire déchiqueter par les roches. C'est plus gênant.

Youri rouvrit la porte de la cabine, heureusement située à l'opposé du côté sur lequel s'était fiché le volatile *Georgette*. Le vent glacial des hauteurs afghanes s'engouffra dans le cockpit.

– Brrr frisquounet, tu n'aurais pas une petite laine Youri pour une faible femme?

– Vassilia, si tu t'y mets aussi...

– Ah il y aurait un petit quelque chose entre Youri et Vassilia? Et moi, alors? Tout seul?

– Nikalaï, toi, tu peux garder le ptérodactyle, d'ailleurs on dirait qu'il t'aime bien.

Et effectivement *Georgette* n'avait d'yeux que pour Nikalaï, qu'elle dévorait littéralement de ses globes oculaires rougeoyants, ce qui valait quand même mieux que de le dévorer au sens propre.

- L'animal a reconnu un des siens!

- C'est pas gentil ça.

Vassilia, Radoslava et Hécube, suivies de Shlom, se jetèrent dans le vide, ouvrant immédiatement leurs parachutes.

- Bon, trêves de discussion. Tout le monde a déjà sauté. La courtoisie voudrait que j'attende le dernier passager, comme l'a relevé au début de ce dialogue le *camarade* Shlom, qui a d'ailleurs été le premier mec à sauter. Mais moi je suis révolutionnaire, pas courtois. Au revoir ou adieu, c'est selon.

Et Youri sauta, laissant seuls Hamid et Nikalai. Nikalai poussa Hamid, qui tomba en criant et sauta à sa suite.

C'était le crépuscule, la nuit tombait sur le paysage montagneux des sauvages et arides montagnes afghanes. L'air sentait la poussière, mais aussi une odeur plus entêtante, sucrée, agréable...

- C'est marrant cette odeur, on dirait...

- Ça sent l'opium mon gars. La meilleure odeur du monde, ou la pire, selon ton parcours.

- Ah c'est ça. Où sont les autres?

On voyait difficilement les parachutes des camarades, qui tournoyaient un peu plus bas. Ils avaient *glidé* un peu, toujours en suivant la vallée, et leurs parachutes s'étaient ouverts automatiquement assez vite, mais ils avaient encore gagné quelques kilomètres en direction du goudron et, donc,

de la civilisation au sens moderne et occidental du terme. Ils les suivirent à vue et les virent se poser. À nouveau, Shlom fit un atterrissage complètement manqué, provoquant un nouvel éclat de rire de ses camarades. S'époussetant, il déclara:

- Vos rires, là, ça commence à bien faire. Chacun son truc, moi, le parachute, ce n'est pas le mien.

- Alors là, tu l'as dit, bouffi! Pffffff...

- Hi! Hi!

- Ho! Ho!

- Cessez de vous marrer: on a de la visite.

En effet: une horde de vélos tout-terrain, certains électriques, se rapprochait à grande vitesse. Ils étaient montés par des hommes en armes. Suivis par d'autres, montés sur des chameaux.

- Putain, encore du militaire. On va jamais en sortir, du *battledress*, ou quoi?

- Et ils ne sentent pas très bon.

Les nouveaux venus étaient barbus, puants, et surtout, armés. Presque tous de Kalachnikov, certains de RPG. Aucun ne portait de moustache, et la plupart avaient teint leurs barbes au henné.

- Qui va là!

- Nous venons d'échapper aux Russes.

- Salopes de Russes. Mais dis-moi, tu n'es pas afghane, femme. Comment se fait-il que tu parles pachto?

- Je suis Russe, moi aussi. Mais fidèle au Livre. *Allahou Akbar. Subhanaka al-lahoumma wa bihamdika wa tabaraka ismouka, wa ta ala jaddouka wa la ilaha rayrouka.*

- Le fait que tu connaisses l'invocation de commencement ne signifie rien.

Et il arma sa kalach, visant Radoslava.

- Attends, mon frère: voici la suite:

Bismillah ar rahman ar rahim

Al hamdou lillahi rabbi al alamine

Ar rahman ar rahim

Maliki yawmiddine, iyyaka na aboudou wa iyyaka nasta ine, ihdina s sirata L moustakime

Sirata L ladine ane amta alayhime, rayrill mardoubi alayhime wa la da line.

Amine

- Ah, voilà un vrai croyant. Et un homme!

- Comment se fait-ce que Goulotsy connaisse la prière?

- J'ai pas mal bourlingué, les amis, mais laissez-moi négocier.

Et Goulotsy entama une discussion en pachto, que nous traduirons ici pour faciliter la vie du lecteur.

- Nous sommes d'humbles fuyards, ayant échappé aux griffes des Infidèles. Salopes de Russes.

Goulotsy cracha.

- Tu l'as dit: salopes de Russes, qu'ils brûlent aux Enfers éternels, ces fils de chiens!

- Fils de chiens. Et de chiennes.

- Qu'en est-il de tes compagnons?

- *Roza*, qui vient de parler, dit Goulotsy en désignant Radoslava, qui comprit son nouveau nom coranique, est une vraie croyante, élevée dans la foi. Elle a été mariée à un martyr de la cause, Khushal, qui est tombé les armes à la main face à l'envahisseur. Les autres sont ses soeurs.

- Kushal, ça sonne bien ça. Un vrai prénom afghan, un prénom d'homme de foi. Que c'est beau.

- Par Allah, je suis d'accord avec toi, mon frère. Les autres, les hommes, sont des incroyants, mais ce sont aussi des ennemis de nos ennemis Russes.

- Les ennemis des salopes de Russes sont nos amis, même s'ils ne sont pas nos frères. On va fêter cela.

- Tu as à boire?

- Tu es sûr que tu es dans la voie de la religion, toi? Je parlais d'un thé, bien sûr.

- Désolé, mauvaises habitudes prises chez les Infidèles. Salopes de Russes. *Bismillah ar rahman ar rahim*

- *Bismilah*, je vais faire le thé.

Les Afghans se détendirent enfin, et baissèrent leurs armes. Celui qui avait parlé sortit de son sac un nécessaire à thé et s'affaira. Un petit brasero, quelques charbons de bois, un grand verre, de petits verres, du sucre et du thé. Et un

briquet à essence. Pendant ce temps, les chameliers firent baraquier leurs montures.

- Quel est ton nom, mon frère?

- Niklew. Un nom français.

- Ah, la Frantsouya. Un vrai État de la religion, ça, dont l'Islam peut être fier. On m'a raconté que par le passé c'était des Gentils, c'est vrai?

- Et oui, personne n'est parfait. Mais c'était il y a fort longtemps.

- Et oui, personne n'est parfait.

- Et toi, quel est ton nom?

- Babrak, fils de Bazgar, gloire à mon défunt père, mort les armes à la main. Il venait de la campagne.

- La campagne, c'est la terre des vrais fidèles.

- Ma parole, Niklew, tu parles comme un sage.

- Qu'est ce qu'ils racontent, ma parole?

Radoslava répondit:

- Aucune idée Hamid, je ne parle pas bien pashtun, comme... "*Nikleff*"...

- Le grand black, là, qui vient de causer, il ne serait pas un fidèle, lui aussi?

- Hamid? Non, mais il déteste les salopes de Russes.

- C'est bien ça.

Et Babrak, fils de Bazgar, fit un salut à Hamid, en touchant sa poitrine de la main droite. Hamid lui répondit de la même manière.

- En plus, il salue convenablement. Qui sait, peut-être qu'avec un peu de temps, tout ce beau monde pourrait rejoindre la voie sacrée de l'Islam?

- Pourquoi pas.

- Tu ne voudrais pas lui demander d'où venait cette odeur d'opium?

- Que dit ton ami, le grand à l'air ravagé?

- Shlom? Il demandait d'où venait l'odeur d'opium?

Tous les combattants Afghans se mirent à rigoler doucement.

- Ah, je vois que s'il n'est pas dans la voie, il connaît au moins certains de ses bons aspects. Les amis, sortez le matos.

Et un combattant, resté un peu en retrait, l'air passablement allumé, sortit de son sac une pipe à opium, une petite lampe à huile et un gros sac d'opium.

- Allongez-vous, le thé est prêt, et on va vous offrir un petit rab.

Rapidement, un sourire béat s'imprima sur les visages de chacun, et ce qui avait très mal commencé s'acheva dans une bonne humeur générale.

Papaver Somniferum



Figure 20. © Deux fumeurs d'opium à Java, 1867, Wikimedia Commons

First, then, it is not so much affirmed as taken for granted, by all who ever mention opium, formally or incidentally, that it does or can produce intoxication. Now, reader, assure yourself, *meo perieulo*, that no quantity of opium ever did or could intoxicate. As to the tincture of opium (commonly called laudanum) that might certainly intoxicate if a man could bear to take enough of it; but why? Because it contains so much proof spirit, and not because it contains so much opium. But crude opium, I affirm peremptorily, is incapable of producing any state of body at all resembling that which is produced by alcohol, and not in degree only incapable, but even in kind: it is not in the quantity of its effects merely, but in the quality, that it differs altogether.

— Thomas De Quincey
Confessions of an English Opium-Eater

Cela faisait une bonne semaine que les fugitifs du *Яézo* récupéraient leurs forces à Fayzabad, capitale de la République islamique du Badakhshan, dans l'attente d'un transport pour ce qu'on appelait auparavant l'Europe, et pour la majorité d'entre-eux, l'Helvétie. Un arrangement avait été conclu entre le *Яézo* et les combattants afghans, ce qui avait permis d'organiser le rapatriement des camarades sans trop de difficultés.

Au dernières nouvelles, les Russes et les Chinois s'invectivaient et n'embêtaient plus grand monde, car ils avaient d'autres problèmes plus urgents avec leur population locale qui sentait leurs dictatures en position de faiblesse. Les dinos, quant à eux, avaient tous disparus, décimés par ce virus inconnu et les rumeurs allaient bon train sur son origine présumée. Certains farfelus prétendaient même qu'il était d'origine états-unienne, ce qui était franchement ridicule si on considérait la misère de la nation nord-américaine.

Nos amis du *Яézo* eux, attendaient. Et se reposaient.

De son côté, après avoir pas mal fait de business de *rubis balais*, Nikalaï Goulotsy s'était essentiellement adonné à la consommation de stupéfiants, sous la forme de pipes d'opium. Il avait franchement mauvaise mine.

– Ça va, Nikalaï? Tu as franchement mauvaise mine.

– Je dirais même plus: une mine épouvantable.

– Wo les gars, cool quoi, faut pas pousser. Mais c'est vrai que c'est pas la grande forme, quoi... D'ailleurs je...

- Eh, il est parti!

Vassilia, qui était la plus douce de l'équipe et semblait même avoir développé, aussi étonnant que cela puisse paraître, un petit faible pour l'explorateur, prit le pouls de l'évanoui.

- Oulala... Pouls fuyant, filant, faible. Il ne va pas du tout. Faut qu'on lui trouve un médecin d'urgence.

- Un urgentiste tu veux dire?

- Cesse tes calembours et trouve rapidement un toubib, toubabou!

- Bien Hamid.

Et Shlom sortit son combicom pour appeler Hannah-les-bons-tuyaux, laquelle répondit aussitôt:

"- Oui?"

- Nikalaï est dans les pommes, et selon Vassilia, je cite: "il ne va pas du tout avec un pouls fuyant, filant et faible". Tu aurais un toubib sous la main? C'est urgent.

- Tu veux dire un urgentiste?

- Voilà que ça recommence. C'est une urgence.

- D'accord je regarde...

On entendit un cliquetis très rapide - Hannah était une maîtresse du clavier bépo. Puis un "*ptoint!*" annonçant l'arrivée d'un message sur le combicom de Shlom.

- Voilà les coordonnées du gars. Il arrive, je l'ai contacté et il est dispo. Juste un conseil: évitez la politique, et surtout la religion. C'est un bon toubib, il accepte de soigner tout le

monde - même les Russes, pour autant qu'on paie, par contre il ne partage pas vraiment nos valeurs.

Alors qu'Hannah venait juste de couper la communication, on entendit frapper à la porte de la misérable mesure qui servait de refuge aux fugitifs.

- Toc! Toc! Toc! Bip! Bip! C'est le toubib!

- Entrez, c'est ouvert.

Un taliban fit son apparition. La seule chose qui le distinguait de ses congénères, à part l'habituelle robe immaculée, le turban, le gilet et la courte barbe teinte au henné était le stéthoscope qu'il portait autour du cou, ainsi qu'une mallette de cuir qui semblait fort lourde.

- Enchanté. Muhamar El Hadj Talibjian. Médecin urgentiste. J'imagine que le patient est le grand moche à terre?

Sans attendre confirmation, il releva un peu sa robe et s'accroupit aussi élégamment que rapidement aux côtés de Goulotsy, lui prenant le pouls.

- Oulala... Il ne va pas du tout: son pouls est faible, filant et fuyant. Qu'est-ce qui s'est passé?

- Il consomme...

- ...de l'opium depuis pas mal de jours, oui, je vois.

Muhamar El Hadj Talibjian se mit à palper le ventre de l'évanoui, juste sous le nombril, avec précaution. Il sortit un thermomètre.

- 43 degrés. Très forte fièvre. Il a eu une perforation extra-péritonéale qui a entraîné un choc septique potentiellement létal.

- Euh... désolé, il nous faut les sous-titres.
- Notre bonhomme a une très grave infection, sans doute liée à un fécalome qui a éclaté.
- Un fécalome?
- C'est un amas de caca. Sans jeu de mots. Cela se produit souvent après une longue constipation, typiquement après une consommation prolongée d'opiacées. Il est plus rare par contre qu'il éclate, comme cela semble le cas. Et encore plus rare qu'il éclate et qu'une infection suive sans qu'on s'en rende compte. Votre pote devait vraiment être très pété depuis très longtemps.
- Ce n'est pas notre pote. Et oui, il est pété depuis un moment. Mais ça veut pas dire qu'on va le laisser mourir.
- Alors ça, ça risque d'être difficile. Il vient de passer. Regardez.

Effectivement, Nikalaï Goulotsy, GO en tourisme extrême, CEO de *GoulotsyAdventure* ne respirait plus. Un petit sourire béat s'était imprimé sur son masque mortuaire, et celui qui avait toujours eu les traits tirés de son vivant ressemblait maintenant à Bouddha, en plus maigre. Et sans doute plus grand.

- Chien d'infidèle! Il ressemble à Bouddha! Cela fera douze roubles.
- Douze roubles pour deux minutes?
- Et oui, en fin de vie, le tarif n'est pas donné. Et puis j'ai dû me déplacer. Il faut me payer maintenant.

Hamid sortit son porte-monnaie électronique.

- Non, non. Je veux du cash. Je ne fais pas confiance à ces diableries modernistes. Comme Abou Mosab Al Barnaoui.

- Pas de soucis, dit Hécube, sortant un porte-monnaie pas du tout électronique de sa besace et en retirant un billet de 10 roubles, à l'effigie de Vladi, et deux billets d'un rouble, à l'effigie de Iossif Vissarionovitch Djougachvili, *aka Sosso*.

- Merci et à la prochaine. Je dois aller faire un accouchement. Et celui-ci sera hallal, pas haram comme ce décès. Et un chien d'infidèle en moins, un!

Et le médecin taliban sortit au pas de course, en claquant la porte.

Radoslava tentait de consoler Vassilia, qui pleurait à chaudes larmes. De la morve lui coulait du nez, et Radoslava officiait d'un air dégoûté.

- Allons, Vassilia. Un con de perdu, dix de retrouvés. Et celui-ci était particulièrement con. En plus, veule, lâche et traître.

- Oui mais moi, je l'aimais. Arrrrrrggggggghhhhh! Snif, re-snif et re-aaaaarrrrrrggggggghhhhh!

- Vertige de l'amour.

- Oh Radoslava lâche-là un peu, tu vois bien qu'elle ne va pas bien?

- Que je sache Hamid, c'est sur mon épaule que Vassilia épanche sa morve et ses larmes, alors pas de leçon merci. Ce n'est pas parce que tu as une belle gueule que tu peux faire ton malin. Tu veux reprendre la place laissée libre dans son coeur, alors que le précédent est encore chaud? Pas très élégant.

- On ne s'excite pas.

C'est à ce moment que le combicom sonna.

- C'est Hannah.

- Tout va bien?

- Non, pas trop. Nikalaï vient de trépasser.

- Bof. Un con de perdu, dix de retrouvés.

- Re-arrrrrrggggggghhhhh! Re-re-snif, re-re-re-snif et re-re-re-aaaaarrrrrrggggggghhhhh!

- C'est quoi ça?

- Cela, c'est Vassilia qui pleure son aimé. Ainsi vont les mystères de l'amour.

- Et les énigmes de la mort.

- Trêve de poésie: je vous ai trouvé un transport. Foncez vers le strato-port. Un cyclo-minibus vous attend en bas de l'immeuble. Ensuite un petit vol tranquille de quelques jours et vous serez de retour au pays. Et bonne nouvelle, je vous ai trouvé un chouette séjour pour vous remettre: les camarades de la République autonome du Ravierstan vous attendent, ils ont déjà commencé à cuisiner et la bière artisanale est prête.

Épilogue, République autonome du Ravierstan



Figure 21. © Archives ZAD Ravierstan, 2019

Je gagnais les bois parce que je voulais vivre suivant mûre réflexion, n'affronter que les actes essentiels de la vie, et voir si je ne pourrais apprendre ce qu'elle avait à enseigner, non pas, quand je viendrais à mourir, découvrir que je n'avais pas vécu...Ce qu'il me fallait, c'était vivre abondamment, sucer toute la moëlle de la vie.

— Henry David Thoreau
Walden ou la vie dans les bois

La levée des chèvres avait été repoussée à février, car le bouc qui les avait saillies avait joué les abstinents tardifs. Ainsi, alors qu'on était déjà en novembre, il restait encore assez de lait pour les spécialités: petits chèvres plus ou

moins matures, allant du frais lacté au sec à la corse, en passant par différents stades donc certains fort crémeux. Ce qui est sûr, c'est qu'ils étaient tous délicieux, autant que leur éleveuse, l'anarchiste laitière au franc-parler.

Hécube se tartina un bon demi-chèvre frais qu'elle goba avec un morceau de baguette du Risse à la farine complète. Shlom et Hamid jetèrent leur dévolu sur un sur-maturé, pas encore sec, dont l'allure crémeuse aurait pu rivaliser avec un Brillat-Savarin. Arrosé d'un bon coup de *Charmeuse*, un blanc dont les grains avaient été ramassés un à un en fin de saison, largement après les vendanges, ce qui lui donnait un taux de sucre phénoménal - et un degré alcoolique non négligeable, puisqu'il frisait allègrement les quinze degrés.

- Bon. Me voilà bien.

- Nous voilà tous bien, Hécube, tu veux dire. Et avec le rouble et le yuan qui se sont effondrés, et les manifs monstres en Chine et en Union Bolchévique, il y a de quoi avoir même un sentiment optimiste. Qui sait, peut-être que les lendemains chanteront.

- Oui Hamid. Et puis, cette histoire de virus, c'est incroyable, ajouta Shlom. Qui aurait pu croire que le Niger s'était assez enrichi pour faire de la recherche dans le domaine des armes biologiques, et serait capable de le diffuser à des milliers de kilomètres. L'Afrique de l'Ouest est décidemment une puissance émergente en politique internationale, même si ses habitants crèvent littéralement de faim.

- Qu'est-ce que vous avez pensé du voyage de retour?, demanda Hécube.

- Grand luxe.

- Grand luxe! Mais tu es tombé sur la tête, Hamid!

- Attends. Comment tu qualifierais un trajet d'Afghanistan en République autonome du Ravierstan en moins de deux semaines? Avec les moyens du *Яézo*?, ajouta Shlom.

- Bof... À l'aller, on a mis quelques heures.

- À l'aller on devait sauver notre camarade. Au retour, on aurait pu le faire à pied et en voilier solaire. Voire en voilier tout court. Moi, je trouve que tu t'embourgeoises, Hamid.

- Alors ça c'est la meilleure. Moi, je m'embourgeoise. J'en connais qui ont été dessoudés pour moins que ça.

- Car tu crois peut-être que tu es capable de me dessouder? Attends voir...

- Shlom et Hamid, vous pourriez arrêter un moment de faire les enfants? C'est fatigant. Vous savez, on va pas vous aimer plus parce que vous êtes capables de vous battre ou de pisser plus loin. Ça, on le sait. Ce qui vous rendrait plus aimables, ce serait justement de démontrer votre maturité en arrêtant de nous fatiguer avec vos chamailleries de gamins.

- Tiens, sauvés par le gong, voilà Radoslava qui revient. Avec un sanglier sur le dos.

- Merci Vassilia mais on avait remarqué.

- Non seulement c'est un vrai gamin, mais en plus il est mauvais comme un gamin. Shlom, pourquoi te sens-tu toujours obligé d'amorcer Vassilia.

- Parce qu'elle avait un faible pour ce traître de Nikalaï.

- Arrrrrrggggggghhhhh! Snif, re-snif et re-aaaaarrrrrrggggggghhhhh!

- Ah c'est malin!

Radoslava posa le sanglier puis se déchaussa avec élégance de ses grosses bottes de marche et fit un *hug* à la pauvre Vassilia.

- Allez, ma belle. C'est vrai que c'était un traître.

- Il n'empêche. Je l'aimais.

- Ta morve coule sur ma combi.

- Radoslava, ce que tu peux être terre à terre.

- Je ne suis pas terre à terre. Juste,... Comment dirais-je? Pratique.

- Moi je dirais, plutôt: efficace. Tu es une nana efficace, Radoslava.

À la remarque de Shlom, Radoslava eut un de ses rares sourire radieux.

- ÇA c'est gentil, Shlom.

Et tous se marrèrent, car ils avaient bien vu qu'entre Shlom et Radoslava il y avait quelque chose. Pour la première fois depuis le décès de ses enfants, de sa compagne, de sa famille et de tous ses amis, et sa relation privilégiée, mais platonique et sans avenir physique possible avec Heifara, le cœur de Shlom battait plus fort chaque fois qu'il voyait la Sibérienne.

Radoslava jeta son sac et son fusil au sol. Elle sortit une bouteille de vodka du sac, déjà entamée.

- Je n'y crois pas. Tu emportes de la vodka avec toi, lorsque tu fais tes tours de rando?

- J'ai *toujours* de la vodka avec moi. Tournée générale.

Joignant le geste à la parole, Radoslava sortit de son sac de minuscules verres en alu. Les posa, les remplit de vodka et les distribua.

- À Nikalaï!

- Toi, tu portes un toast à Nikalaï?

- Il faut savoir pardonner. Et après tout, ce grand escogriffe m'a quand même bien fait marrer. Paix à ses cendres.

Elle descendit le verre cul sec.

Crac!

Ils entendirent un craquement et se tournèrent en direction du bruit bizarre.

Personnages

(Par ordre d'apparition)

- Maria Sabaka Gavgavovnaa, ingénieure nucléaire, responsable du Polygone nucléaire de Semipalatinsk, dans la ville militaire interdite de Kourtchatov.
- Douraki Dourakovitch, personnel de sécurité du Polygone nucléaire de Semipalatinsk.
- Donaldov Duckoff. Manutentionnaire aux *Trekol*, Polygone nucléaire de Semipalatinsk.
- Kevin, adolescent boutonneux.
- Ève, mère dotée d'un solide appétit.

- Le juge Toupitsa, procureur d'Almati, *Комиссаровское*.
- Sa maîtresse, Gloupaia Gloupanovna.
- Des villageois, manants vilainement en colère.
- Hécube, géante bien roulée. Agente du *Яэзо*, envoyée spéciale en République bolchévique semi-autonome du Kazakhstan.
- Menieta Zaebalov Kozelovitch, sous-sous-sous CEO de *Rosenergoatom*.
- Radoslava Sledavatelia, ingénieure nucléaire de deuxième catégorie.
- Bronislav Bogdanov, surnommé *Michka* et son frère jumeau, militaires de seconde classe.
- Une poignée de manifestants ultra-gauchistes écolos qui de toute manière ne feront pas long feu dans cette chienne de vie.
- Bolvan Bolvanovitch, pilote d'avion à effet de sol (*Ekranoplan*).
- Bogdan Bogdanovitch, frustré et cruel lieutenant de réserve du détachement de la compagnie 212 de *spetnatz* de la République bolchévique semi-autonome du Kazakhstan, rattachée à la garnison de Balkhach.
- Le détachement K de la compagnie 212 de *spetnatz* de la République bolchévique semi-autonome du Kazakhstan, rattachée à la garnison de Balkhach. Tous, fort indigestes. Au sens propre.
- Markov Orlin, aiguilleur militaire, pilote de satellite atmosphérique.

- Vassilia Petrovka, aiguilleuse militaire, pilote de satellite atmosphérique.
- Honorine, barmaid d'origine rwandaise.
- Heifara Boulala, activiste du *Яézo*.
- Hannah, hacktiviste du *Яézo*.
- Shlom Rublev, détective privé.
- Abdul Hamid II, ex-tortionnaire tutsi, agent du *Яézo*.
- Kong, un gars puissant.
- Leonid, *spetnatz*.
- Iouri, *spetnatz* aussi.
- Makhtum, Majnun, Akmurad, Durdubai, Sohrab, Djamala et Bakhar, djeunes Turkmènes branchouilles et pleins aux as dont une majorité ne passeront par la majorité.
- Nikalaï Goulotsy, GO en tourisme extrême, CEO de *GoulotsyAdventure*.
- Moudœb Moudakovitch, veule sous-GO en tourisme extrême auprès de *GoulotsyAdventure*, qui aimerait bien être calife à la place du calife.
- Un groupe de touristes extrêmes et fort malchanceux.
- Un célèbre personnage politique de l'histoire contemporaine chinoise, aux multiples facettes mais franchement dénué d'humour.

Musique

Écrire demande du silence, mais aussi parfois de la musique.
Un petit choix:

- [Orizinal Blakkayo - Confians \(Clip Officiel 2011\)](#)
- [Radio Mukambo](#)
- [Bishkek Is Burning \(Underground Kyrgyzstan\)](#)
- [Гагарин,я вас любила...](#)
- [Кыргызский гангста рэп](#)
- [ДОБР - "ДЕЛАЙ, БРАТ"](#)
- [Добр - Патриот \(2013\) / Оригинал, 100% Качество](#)
- ["ХАН ТЕНГРИ" - Қазақстан, Талдықорған!](#)
- [Тата Улан - Карындаш](#)
- [Various - Steppe-Punks, Underground Kazakhstan FULL Album Music Compilation](#)
- [Rock in Kazakhstan | Sharapat | Oimauyt 2015](#)
- [Niyazov - for your death sign here \(Turkmenistan Punk\)](#)
- [National Anthem of Turkmenistan "Türkmenistanyň Döwlet Gimni" \(2008 - \) Asgabat TV](#)
- [Ulytau](#):
[Kazakh,Turk,Azerbaijani,Turkmen,Kyrgyz,Uyghur,Tatar,Uzbek](#)
- [Ulytau - Two Warriors](#)
- [Kesh You - Rıyzamın \(Kazak Türkçesi ve Türkiye Türkçesi Alt Yazısı\)](#)

- [Lipps Inc. - Funky Town 1979](#)

Remerciements

Ce petit bouquin n'en a pas l'air, mais il a nécessité pas mal de recherches, outils, documentation, aide et ambiances.

Je remercie donc ici:

- [Écrire un livre en 2017 by Antoine](#), excellent article qui m'a servi de fil rouge technique initial;
- Les logiciels libres [Atom](#), [Asciidoc](#), [Pandoc](#), [Piwigo](#), [DokuWiki](#), [LaTeX](#), utilisés pour la réalisation de ce livre, ainsi que tous les contributeurs à wikipédia, à wikimedia et autres libristes qui croient encore à un internet libre, décentralisé et non-commercial;
- Mes pré-lectrices & pré-lecteurs, pour leurs conseils avisés;
- Ma famille pour leur patience.

Licence

Ce livre est publié en version électronique sous la licence [GNU General Public License](#) et en version papier sous Copyright © Fred Radeff, 2022

4e couverture

"- *Quoi encore?*

- *Tu te rappelles de Funkei?*

- *Ton histoire de Funky, il y a quelques semaines? Oui, bien sûr.*

- *Pas Funky. Funkei. C'est confirmé.*

- *Le retour du funk, ça c'est vraiment une urgence, dans le contexte, alors que notre camarade va se faire défoncer et assassiner par des violeurs en série.*

- *Tais-toi un peu et écoute."*

Après la chaleur africaine de *Gaz* et la froidure arctique de *Radioaktif*, Shlom se la coule douce dans son petit chalet jurassien.

Mais une nouvelle menace plane sur le *Åézo* et, plus largement, sur l'espèce humaine.

Comme dirait Hector:

"- Y'a un lézard!"

Funkei, une nouvelle aventure du privé Shlom Rublev.

1. Tzvetan Todorov, *Les Morales de l'histoire*, 1991

2. voir aux éditions moinsdecent.net, *Radioaktif*

3. voir aux éditions "moinsdecent.net", "*Radioaktif*"

4. *Pliosaurus funkei* est une espèce de pliosaure découvert par l'équipe de paléontologues norvégiens du professeur Jørn Hurum, d'Oslo, entre 2006 et 2007 au Spitzberg. Il vivait à la fin du Jurassique supérieur (Tithonien) il y a environ 147 Ma (millions d'années). Jusqu'à sa description scientifique, en 2012, le fossile a été connu et popularisé sous le surnom de Predator X. Avec une longueur estimée entre 10 et 13 mètres, il s'agit d'un des plus grands pliosaures ayant jamais vécu. Source: https://fr.wikipedia.org/wiki/Pliosaurus_funkei

5. voir *Gaz*, aux éditions *moinsdecent.net*

6. Le fruit de la gourde, la calebasse, sert fréquemment de récipient dans diverses régions du continent africain

7. l'atterrissage à l'afghane est une invention soviétique datant de la guerre d'Afghanistan, visant à éviter les tirs de RPG de snipers

8. voir aux éditions "moinsdecent.net", "*Яradioaktif*"

9. Sasquatch: de l'halkomelem sésqəc, « géant velu»

10. voir aux éditions moinsdecent.net, *Gaz*

11. le chlemofon est le fameux casque de cuir qui équipait les tankistes soviétiques

Last updated 2022-07-27 05:23:22 +0200